

Les principales industries manufacturières du Canada

Benoît Brouillette

Volume 32, Number 2, July–September 1956

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1002803ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1002803ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (print)

1710-3991 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brouillette, B. (1956). Les principales industries manufacturières du Canada. *L'Actualité économique*, 32(2), 231–279. <https://doi.org/10.7202/1002803ar>

Les principales industries manufacturières du Canada

M. Benoît Brouillette poursuit ici l'étude de la distribution géographique de l'industrie canadienne. La première partie de ce travail a été publiée dans la livraison précédente de L'Actualité Économique.

Groupe 7: Bois

Le travail du bois, à l'exception du papier, occupe un des plus forts groupes d'ouvriers du Canada, de 130 à 135 mille,¹ et donne des produits ayant une valeur supérieure à un milliard de dollars (tableau IX). La moitié de ces ouvriers (52 à 53 p.c.) sont dans des entreprises à petits effectifs, qui fournissent 46 à 47 p.c. de la production. L'autre moitié travaille surtout dans des usines à effectifs moyens (40 p.c.), car moins de 10 p.c. sont dans des entreprises qui emploient plus de 500 employés, dont la valeur des produits est cependant plus considérable proportionnellement (près de 12 p.c. en 1953).

La répartition géographique (carte n° 7) se fait dans les trois provinces qui disposent des plus riches forêts exploitées: Colombie-Britannique (magnifiques futaies de la région côtière), Ontario et Québec (forêt mixte au sud, forêt des conifères au nord). Si la main-d'œuvre se distribue à peu près également dans chacune (de 25 à 30 p.c.), il n'en est pas de même pour la valeur des produits. La Colombie a plus de 37 p.c. de la valeur, tandis que l'Ontario en a le quart, et Québec le cinquième. Il est même assez surprenant de constater que l'industrie des Prairies dépasse celle des Maritimes et Terre-Neuve, sinon en main-d'œuvre, du moins en valeur. Au nord de la zone agricole, les forêts ont des ressources

1. Main-d'œuvre masculine dans la proportion de 93 p.c.

Tableau IX

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés	1952	11,980	53.0	46.8
	1953	11,959	51.7	45.6
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés	1952	476	40.0	43.8
	1953	488	37.7	42.5
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés	1952	11	7.0	9.4
	1953	15	8.6	11.9

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Colombie-Britannique	29.5	29.2	37.0	37.1
Ontario	27.8	27.6	25.9	25.7
Québec	24.7	25.2	21.5	22.3
Prairie	9.1	9.0	8.5	8.3
Provinces de l'Atlantique	8.9	9.0	6.5	6.6
Nombre d'employés	130,468	134,310		
Valeur de la production (en millions de dollars)			1,167.6	1,242.0

considérables. Dans l'Est, au contraire, certaines parties boisées donnent des signes d'épuisement.

Dans le groupe du bois, on trouve une douzaine de catégories différentes d'industries. Au premier rang viennent les scieries, qui emploient la moitié de la main-d'œuvre, puis les fabriques de meubles, avec 20 p.c. des travailleurs, puis les ateliers de préparation du bois (rabotage, portes et châssis) avec 15 p.c., ensuite ceux qui font des contreplaqués (6 p.c.), des boîtes et paniers de bois (3 p.c.), du bois dur à parquets, des cercueils, et plusieurs autres articles. Les grandes scieries canadiennes se trouvent en Colombie-Britannique. Cette province a moins de scieries que le Québec (1,800 contre 1,850), mais ses usines occupent 3 fois plus

d'ouvriers (29,000 contre 10,000) et donnent des produits dont la valeur est trois fois et demie plus grande (320 millions de dollars contre 90). L'agglomération de Vancouver-New-Westminster renferme à elle seule une quarantaine d'usines traitant le bois, ayant une main-d'œuvre supérieure à 100; cinq d'entre elles occupent chacune plus de 500 ouvriers. Telles sont les sociétés suivantes: *MacMillan and Bloedel*, qui outre ses deux scieries et son usine de contreplaqué de Vancouver, possède dans l'île de Vancouver, deux scieries et une fabrique de contreplaqué à Port-Alberni, et une scierie à Chemainus. *Fraser Mills*, qui avec ses deux scieries et son usine de contreplaqué se disait être la plus vaste entreprise du genre dans le Commonwealth, lorsque l'auteur l'a visitée en 1940; *B.C. Forest Products*, qui exploite une scierie moins importante que les précédentes à Vancouver même, mais en a trois autres de plus de 500 ouvriers à Hammond en amont du Fraser, à Victoria et au lac Cowichan, près de Duncan; *Alaska Pine*, *Capilano Timber* (3 scieries), *Canadian Forest Products* (2 scieries et 1 usine de contreplaqué) et plusieurs autres. Aucune scierie hors de la Colombie-Britannique n'emploie plus de 500 ouvriers. Les plus importantes, en Ontario, sont celles de Fort-William, de Sault-Ste-Marie et de Blind River; dans le Québec, celles de Témiscamingue (*Booth Lumber*), de Calumet (*Canadian International Paper*), de Thurso (*Singer*), de Rimouski, Price et Matane (*Price Bros.*) et de Cabano (*Fraser Co.*); au Nouveau-Brunswick celles de Juniper et de Plaster Rock; enfin dans la Prairie, c'est *The Pas Lumber Co.*, établie au Pas, Manitoba et à Reserve, Saskatchewan.

L'industrie du meuble est localisée surtout en Ontario (50 p.c. des travailleurs) et dans le Québec (33 p.c.). Toronto ne possède pas moins de 15 usines employant plus de 50 mains, Kitchener 10, Stratford et Waterloo, 5 chacune, Hanover, 4, Preston et Owen Sound, 3, sans compter une dizaine d'autres villes de la péninsule. Dans le Québec, Montréal est la ville la plus importante pour la fabrication des meubles, avec 22 usines de plus de 50 ouvriers, dont une (*Simmons Ltd.*), la seule au Canada, en emploie plus de 500. Ce sont ensuite Victoriaville (3 usines), Thurso et Beauharnois qui ont le plus de travailleurs dans cette industrie.

Le rabotage du bois et la fabrication des portes et châssis (20,000 ouvriers) se partagent entre le Québec et l'Ontario (29 p.c. de la main-d'œuvre chacun) et la Prairie (15 p.c.), la Colombie (14.5 p.c.) et les provinces de l'Atlantique (12.5 p.c.). Ce sont, en général, de petits employeurs, car on n'en trouve que deux en Ontario ayant plus de 200 ouvriers. Les contreplaqués sont faits surtout en Colombie-Britannique (la moitié de la main-d'œuvre) pour lesquels on trouve deux usines de plus de 500 employés à Vancouver: *Canadian Forest Products* et *MacMillan and Bloedel Ltd.*, et six autres moyennes au voisinage. Québec a le tiers des ouvriers, avec une quinzaine d'établissements moyens, les principaux étant situés à Gatineau, à Lachute, à Ste-Thérèse, à Terrebonne et à Waterloo. L'Ontario (16.5 p.c. des travailleurs) n'en a que sept de même taille, les deux principaux étant à Woodstock et à Mattawa.

Les boîtes et paniers de bois sont fabriqués en Ontario (52 p.c.) et dans le Québec (24 p.c.). L'usine la plus importante est à Toronto. Les parquets de bois franc sont préparés en Ontario (43 p.c.) et dans le Québec (38 p.c.). Montréal possède l'usine la plus importante. Enfin, pour la fabrication des cercueils (44 p.c. en Ontario et 36 p.c. dans Québec) la société *Dominion Mfrs.* a trois usines: Toronto, Trois-Rivières et London.

L'industrie du bois repose sur l'utilisation d'une des principales richesses naturelles du Canada. Les scieries, par exemple, transforment les bois coupés dans les forêts canadiennes. Nous avons dit précédemment qu'environ la moitié de la main-d'œuvre travaille dans de nombreuses usines dont la matière première est fournie par les scieries, mais pas entièrement, car le Canada importe à l'état brut ou semi-ouvré, des essences, qu'il n'a pas en quantité suffisante, pour une valeur d'une vingtaine de millions de dollars. Ce sont des bois tropicaux, comme l'acajou et l'ébène, des bois durs, comme le chêne et le noyer, des bois tendres, pin, sapin, pruche. Ces bois importés viennent surtout des États-Unis, d'Amérique latine, même d'Asie (Thaïlande et Philippines) ou d'Australie. Le Canada importe en outre des articles manufacturés en bois (14 millions de dollars), tels que ceux en liège (Portugal, Espagne, Maroc), des meubles et une foule d'autres objets en provenance des États-Unis et des pays scandinaves.

Toutefois, le Canada exporte dix fois plus de bois brut et semi-ouvré qu'il n'en importe (exception faite du bois à pâte et de la pâte dont nous parlerons plus loin). Sous la forme brute, il vend surtout des étais de mine à la Grande-Bretagne (88 p.c.), à l'Allemagne et aux États-Unis, des poteaux aux États-Unis, des billots de bois franc aux États-Unis et en Grande-Bretagne, ainsi que des traverses de voies ferrées à cette dernière et à Ceylan. Mais c'est le bois ouvré dans les scieries qui fait principalement l'objet des exportations canadiennes. Près de la moitié de la production des scieries est exportée, soit environ 3.5 milliards de p.m.p. sur 8. La valeur de ces exportations est de l'ordre de 340 millions de dollars y compris les bardeaux, le bois de placage, et les contreplaqués. Les deux-tiers sont à destination des États-Unis et près de 30 p.c. à la Grande-Bretagne; le reste se partage entre un grand nombre de pays, surtout ceux du Commonwealth (Irlande, Australie, Nouvelle-Zélande, Union Sud-Africaine et Rhodésie). Donc l'industrie canadienne du bois satisfait presque entièrement le marché canadien et dispose de forts excédents écoulés sur ses marchés traditionnels.

Groupe 8: Papier

Tableau X

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés	1952	288	6.6	4.0
	1953	298	6.6	4.0
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés	1952	210	40.7	38.0
	1953	210	41.3	38.2
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés	1952	45	52.7	58.0
	1953	47	52.1	57.8

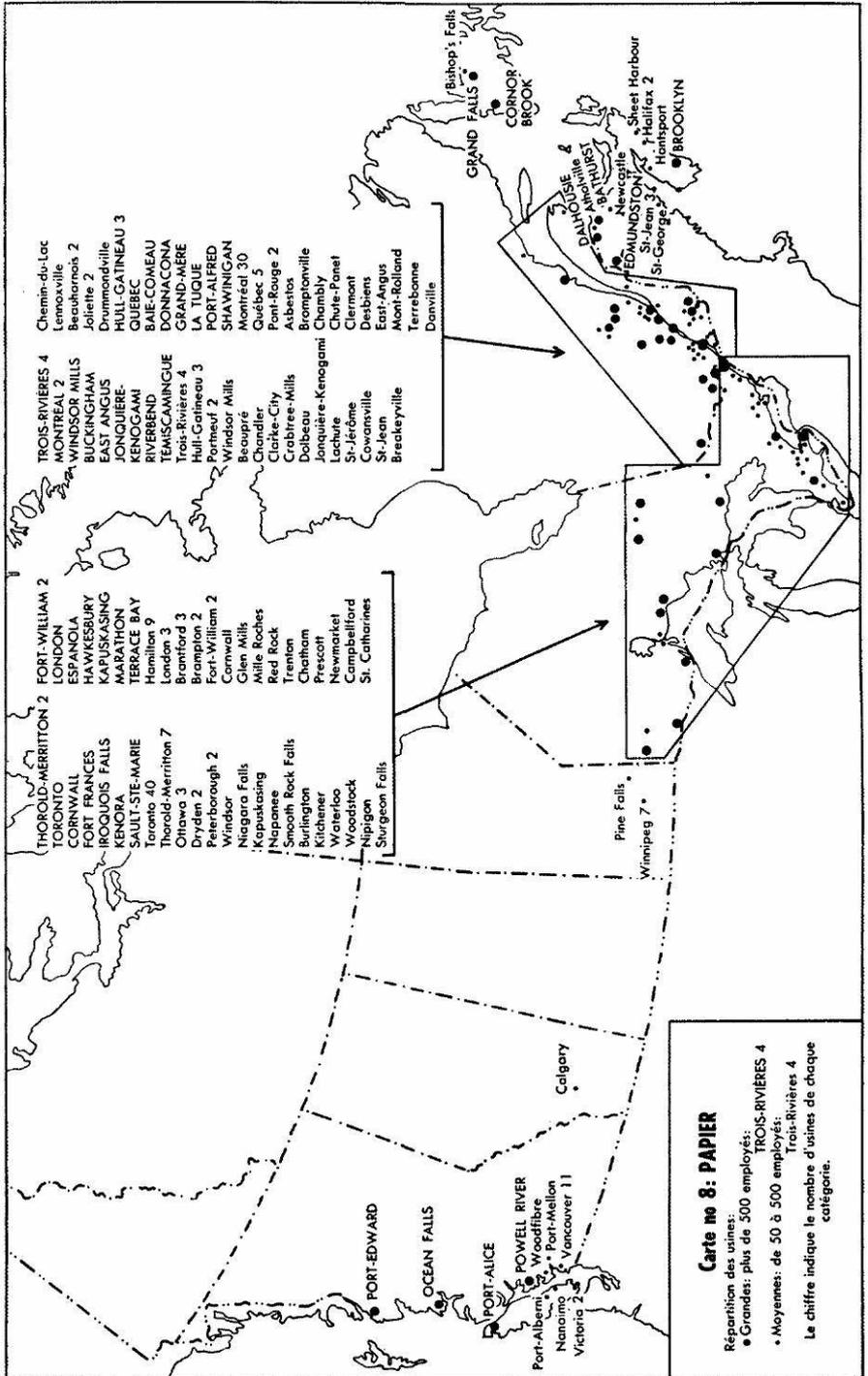
b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Québec	39.1	38.4	40.9	40.3
Ontario	39.1	39.3	35.3	36.1
Provinces de l'Atlantique	10.8	10.6	11.5	10.7
Colombie-Britannique	9.0	9.6	10.1	10.6
Prairie	2.0	2.1	2.2	2.3
Nombre d'employés	82,965	84,577		
Valeur de la production (en millions de dollars)			1,510.1	1,568.3

Voici vraiment un groupe qui appartient à la grande industrie. Sur 47 grandes usines en 1953, qui emploient la moitié des ouvriers, 14 en ont plus de 1,000 chacune. Ces usines fournissent ensemble 58 p.c. de la production qui s'établit à un milliard et demi de dollars (tableau X). Les entreprises qui emploient de 50 à 500 employés occupent 40 p.c. de la main-d'œuvre et prennent une part sensiblement égale de la production. Quand aux entreprises à petits effectifs, ils n'ont qu'un rôle très modeste.

La répartition géographique est sensiblement différente du groupe précédent (carte n° 8). Le foyer de l'industrie papetière reste dans le Québec et l'Ontario, où se sont établies les plus anciennes entreprises, au début du XX^e siècle. Québec et Ontario se partagent également la main-d'œuvre (39 p.c.), mais la première l'emporte sur la seconde pour la valeur des produits (40 contre 36 p.c.). Terre-Neuve, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse ne surpassent, ensemble, que de justesse la Colombie-Britannique, où l'industrie papetière débute. Parmi les facteurs de développement de ces industries, il faut tenir compte non seulement de l'abondance des ressources forestières, mais aussi de la force hydro-électrique, de la main-d'œuvre spécialisée et de la législation. Un embargo sur les exportations de bois à pâte coupé sur les terres publiques, placé dès 1910, a attiré les sociétés américaines et anglaises au Canada.

L'industrie du papier et de ses dérivés renferme quatre subdivisions: pâte de bois et papier (de loin la principale), boîtes et sacs



en papier, papier de toiture et divers autres articles. Pour la première, Québec domine l'Ontario avec 42 p.c. de la main-d'œuvre contre 33 p.c. Viennent ensuite, la Colombie-Britannique (10 p.c.), le Nouveau-Brunswick (7 p.c.), Terre-Neuve (6 p.c.), la Nouvelle-Écosse (2 p.c.) et le Manitoba (1 p.c.). Les usines de pâte et papier sont des entreprises concentrées. Dans le cas des plus puissantes d'entre elles, les sièges sociaux sont dans les grandes villes, telles que Montréal, Toronto, et les usines sont localisées au voisinage des forêts, le long des cours d'eau, qui leur apportent le bois par flottage ou sur des navires, et leur fournissent de l'énergie hydro-électrique. Telles sont *Consolidated Paper Corporation*, dont le siège est à Montréal et qui possède 4 usines dans la Mauricie (Trois-Rivières, Cap-de-la-Madeleine, Shawinigan et Grand-Mère) et une sur le Saguenay, à Port-Alfred; *Canadian International Paper*, ayant son siège à Montréal, 1 usine à Trois-Rivières et 4 sur l'Outaouais (2 à Gatineau, 1 à Hawkesbury et à Temiscaming); *Price Bros.* qui a son siège à Québec, et ses usines au Saguenay (Riverbend, Kénogami et Jonquière); *St. Lawrence Corporation*, siège à Montréal, usines à Trois-Rivières, East-Angus près de Sherbrooke, Dolbeau au lac Saint-Jean, Red Rock et Nipigon, sur le lac Supérieur; *Howard Smith Paper*, siège à Montréal, usines à Cornwall, Beauharnois et Crabtree, près de Joliette; *la Cie de Papier Rolland*, siège à Montréal, usines à Saint-Jérôme et Mont-Rolland. On trouve plusieurs autres grandes papeteries dans le Québec: *Anglo-Canadian Pulp & Paper* à Limoilou dans la banlieue de Québec, *Quebec North Shore Paper* à Baie-Comeau, sur l'estuaire du Saint-Laurent, *Donnacona Paper*, à la ville du même nom, sur le fleuve en amont de Québec, *F. B. Eddy & Co.*, à Hull et Ottawa, *Brown Corporation* (siège à Berlin, N.-H.) à La Tuque, *Canada Paper* à Windsor Mills, dans les Cantons de l'Est, *James McLaren Co.*, à Buckingham et Masson près de l'embouchure de la Lièvre.

En Ontario, deux sociétés ont plusieurs usines: *Abitibi Power and Paper Co.*, siège à Toronto, usines à Iroquois Falls et Smooth Rock Falls, près du lac Abitibi, au Sault-Ste-Marie, à Sturgeon Falls, près de Sudbury, à Fort-William et à Beaupré, en aval de Québec; *Provincial Paper*, siège à Toronto, usines à Port-Arthur, Thorold et Mille-Roches. Les autres plus importantes fabriques sont, en outre: *Kimberly-Clark Corp.* à Kapuskasing, dans le

nord-est; *K.V.P. Co.* à Espagnola, près du Lac Huron; *Ontario-Minnesota Pulp & Paper* à Fort Frances et Kenora, dans l'ouest de la Province; *Great Lakes Paper* à Fort William; deux fabriques de pâte au nord du lac Supérieur, *Marathon Paper Mills*, à la ville du même nom et *Long Lac Pulp & Paper* à Terrace Bay; enfin, près de Niagara, *Alliance Paper Mills* à Merriton et *Ontario Paper Co.*, à Thorold.

La Colombie-Britannique dont l'industrie est plus récente, ne possède que quatre grandes usines sur le littoral: *Powell River Co.*, à la ville du même nom sur le détroit de Georgie, *Pacific Mills*, à Ocean Falls, plus au nord, *Alaska Pines Cellulose*, à Port-Alice, au nord-ouest de l'île Vancouver, et *Columbia Cellulose Co.*, sur l'île Watson, au nord de Prince-Rupert. Au Nouveau-Brunswick, *Fraser Co.*, siège à Edmunston, possède une usine dans cette ville du fleuve St-Jean et une autre à New Castle, dans l'estuaire de la Miramichi; *International Paper* est à Dalhousie sur la Baie des Chaleurs et *Bathurst Pulp & Paper* sur la même baie, un peu plus à l'est. À Terre-Neuve, deux sociétés anglaises sont établies, l'une au centre-nord, *Anglo-Newfoundland Development*, à Grand Falls et Bishop's Falls, l'autre au sud-ouest, *Bowater's*, à Cornerbrook. En Nouvelle-Écosse, la *Mersey Paper Co.*, dont le siège est à Liverpool, se trouve au sud-est de la péninsule, à Brooklyn, et la *Minas Basin Pulp & Paper* est établie à Hantsport, au fond de la baie de Fundy. La seule papeterie de la Prairie est la *Manitoba Paper Co.*, à Pine Falls, près de l'embouchure de la rivière Winnipeg.

Les fabriques de boîtes et sacs de papier se localisent en Ontario (54 p.c.) et dans le Québec (34 p.c.). On ne compte pas moins de 20 entreprises employant plus de 50 ouvriers à Toronto et 17 semblables à Montréal. Les deux plus grandes usines cependant (plus de 500 mains) sont, l'une au Cap-de-la-Madeleine, *St. Regis Paper Co.*, et l'autre à Crumlin, près de London, *Somerville Ltd.*

La fabrication des papiers à toiture est dominée par une entreprise, *Building Products Ltd.*, qui a une grande usine à Montréal et trois moyennes à Hamilton, Winnipeg et Pont-Rouge. Enfin, parmi les industries diverses du papier, signalons la grande usine de *E. S. & A. Robinson Ltd.* de Toronto, au nombre des 50 usines moyennes classées sous la même rubrique.

L'industrie du papier, comme la précédente est fondée sur l'utilisation de la cellulose tirée des conifères du Canada. Elle consomme une douzaine de millions de cordes de bois à pâte sur une production totale de 14. Les deux millions de cordes exportées actuellement proviennent de coupes effectuées sur les lots privés, à cause de l'interdiction d'exporter le bois de pâte des terres de la Couronne. Cette matière première est vendue aux États-Unis (80 p.c.), en Grande-Bretagne et sur le continent européen. La fabrication de la pâte et du papier requiert en outre des produits chimiques pour une centaine de millions de dollars. Ils sont fournis en majeure partie par les industries canadiennes, à l'exception du soufre, dont on importe 300,000 tonnes des États-Unis. La houille, dont les papeteries consomment 3 millions de tonnes par année, est importée aux deux-tiers des charbonnages américains. Enfin, cette industrie utilise en outre de faibles quantités de pâte étrangère (États-Unis, Norvège et Suède) pour effectuer certains mélanges. L'industrie de la pâte et du papier travaille, en fait, surtout pour les marchés extérieurs. Elle exporte près de 80 p.c. de la valeur de ses produits (en 1952, 922 millions de dollars sur 1,158). Sur 9 millions de tonnes de pâte produite, le Canada en vend deux millions (300 millions de dollars) à l'étranger, dont 87 p.c. aux États-Unis 14 p.c. en Grande-Bretagne et le reste en France, au Japon, en Allemagne, au Mexique, en Italie, au Brésil, en Australie et en Belgique, etc. Sur 7.2 millions de tonnes de papiers et cartons fabriqués, il vend 5.3 millions de tonnes (592 millions de dollars) de papier à journal (sur un total de 5.7) à l'extérieur. Ses principaux clients sont les États-Unis, 90 p.c., la Grande-Bretagne, 2.5 p.c., les pays du Commonwealth (Australie, Nouvelle-Zélande, Union Sud-Africaine, Irlande, Inde) et ceux d'Amérique latine (Mexique, Cuba, Brésil, Colombie). Il vend en outre pour une trentaine de millions de dollars d'autres papiers et cartons (50 p.c. aux États-Unis). Il achète cependant divers articles fabriqués en papier et cartons (28 millions de dollars) principalement aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

En somme, l'industrie canadienne du papier est celle qui contribue pour la plus large part aux exportations canadiennes: ses produits en forment, à elle seule, le cinquième de la valeur totale.

Groupe 9: Imprimerie**Tableau XI****a) Répartition des établissements selon la taille du personnel**

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	3,108	36.5	28.5
	1953	3,193	35.8	27.6
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	239	46.0	47.6
	1953	250	46.4	48.3
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	14	17.5	24.0
	1953	14	17.8	24.1

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	50.0	50.8	53.1	53.2
Québec.....	27.1	26.7	26.9	26.7
Prairie.....	11.5	11.3	10.2	10.2
Colombie-Britannique.....	7.1	7.1	6.8	6.8
Provinces de l'Atlantique.....	4.2	4.1	3.0	3.0
Nombre d'employés.....	64,485	67,977		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			490.9	543.8

Les métiers de l'imprimerie regroupent plusieurs industries ayant d'étroits rapports entre elles: l'édition et l'impression, comprenant les éditeurs qui exploitent leurs propres imprimeries comme le font les grands journaux et les principales maisons d'édition; l'impression et reliure, qui englobent les imprimeurs proprement dits et les relieurs; les arts graphiques, tels que la lithographie, la gravure, la stéréotypie et la photogravure; l'édition de périodiques imprimés au dehors (tels que des revues, annuaires, etc.) et la composition commerciale, formée des ateliers qui ne font que composer la matière pour les imprimeurs. Tous ces métiers s'exercent dans un

nombre considérable d'ateliers (tableau XI) et occupent quelques 65,000 travailleurs (19,000 femmes) dont près de la moitié (46 p.c.) sont dans des entreprises de 50 à 500 employés, plus du tiers (36.5 p.c.) dans des entreprises de moins de 50 employés, et moins du cinquième (17.5 p.c.) seulement dans les plus vastes imprimeries. Ces proportions diffèrent légèrement en ce qui concerne la valeur des produits: les plus petites entreprises en ont guère plus du quart (28 p.c.), tandis que les plus grandes en ont presque autant (24 p.c.). L'Ontario arrive au premier rang (carte n° 9) avec la moitié du personnel; Québec en a plus du quart (28 p.c.), la Prairie, près de 12 p.c., la Colombie-Britannique 7 p.c. et les provinces de l'Est, 4 p.c. Une telle répartition reflète les zones d'influence des journaux d'une part, et s'explique d'autre part par la centralisation des organismes de la vie économique et administrative du pays.

Ce sont les imprimeurs-éditeurs qui emploient la main-d'œuvre la plus nombreuse (28,000) et qui font le plus gros chiffre d'affaires (plus de 200 millions de dollars). Toronto possède 46 ateliers, dont 12 sont des entreprises de 50 à 500 employés et cinq de vraies usines (plus de 500 ouvriers): trois quotidiens, *Toronto Star*, *Telegram Publishing* et *Globe Printing*, deux maisons d'éditions, *Consolidated Press* et *MacLean Hunter*. Montréal en a 28, dont 11 d'effectifs moyens et trois grands: *La Presse*, *Montreal Star* et *Gazette Printing*. Sur 27 ateliers, Winnipeg en a cinq d'effectifs moyens; et sur 21, Vancouver en a deux d'effectifs moyens et deux de grands effectifs: *Sun* et *Daily Province*.

Les imprimeurs proprement dits ont presque autant d'employés que les précédents (23,000); mais ils les distribuent dans deux fois plus d'ateliers (1669 contre 805). Toronto en a 386, dont 36 occupent de 50 à 500 employés; Montréal en a 338, dont 25 d'effectifs moyens, Vancouver une centaine, dont 2 d'effectifs moyens et Winnipeg 70, dont neuf emploient de 50 à 500 personnes.

Pour les arts graphiques, Toronto dépasse encore Montréal avec 15 ateliers moyens et deux grands: *Electrotypers Ltd.* et *Rolph-Clark-Stone Ltd.*, tandis que Montréal n'en a que huit moyens.

L'imprimerie travaille, il va sans dire, pour la consommation nationale. Le Canada n'exporte que pour moins de quatre millions de dollars de ce qu'il publie, et remarquons que la moitié de cette

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU CANADA

somme est faite de journaux et revues destinés aux États-Unis. Par contre, il importe des imprimés pour 56.5 millions de dollars (1952) et pour deux millions de matériel d'imprimerie. La plus grosse partie de ses importations sont des journaux et des périodiques, soit 23 millions, dont 99 p.c. viennent des États-Unis¹. La part des livres est croissante (18.4 millions de dollars). Ici la place des États-Unis est un peu moins dominante avec 82 p.c. La Grande-Bretagne et la France ont chacune 10 et 5 p.c.

Groupe 10: Fer et acier

Tableau XII

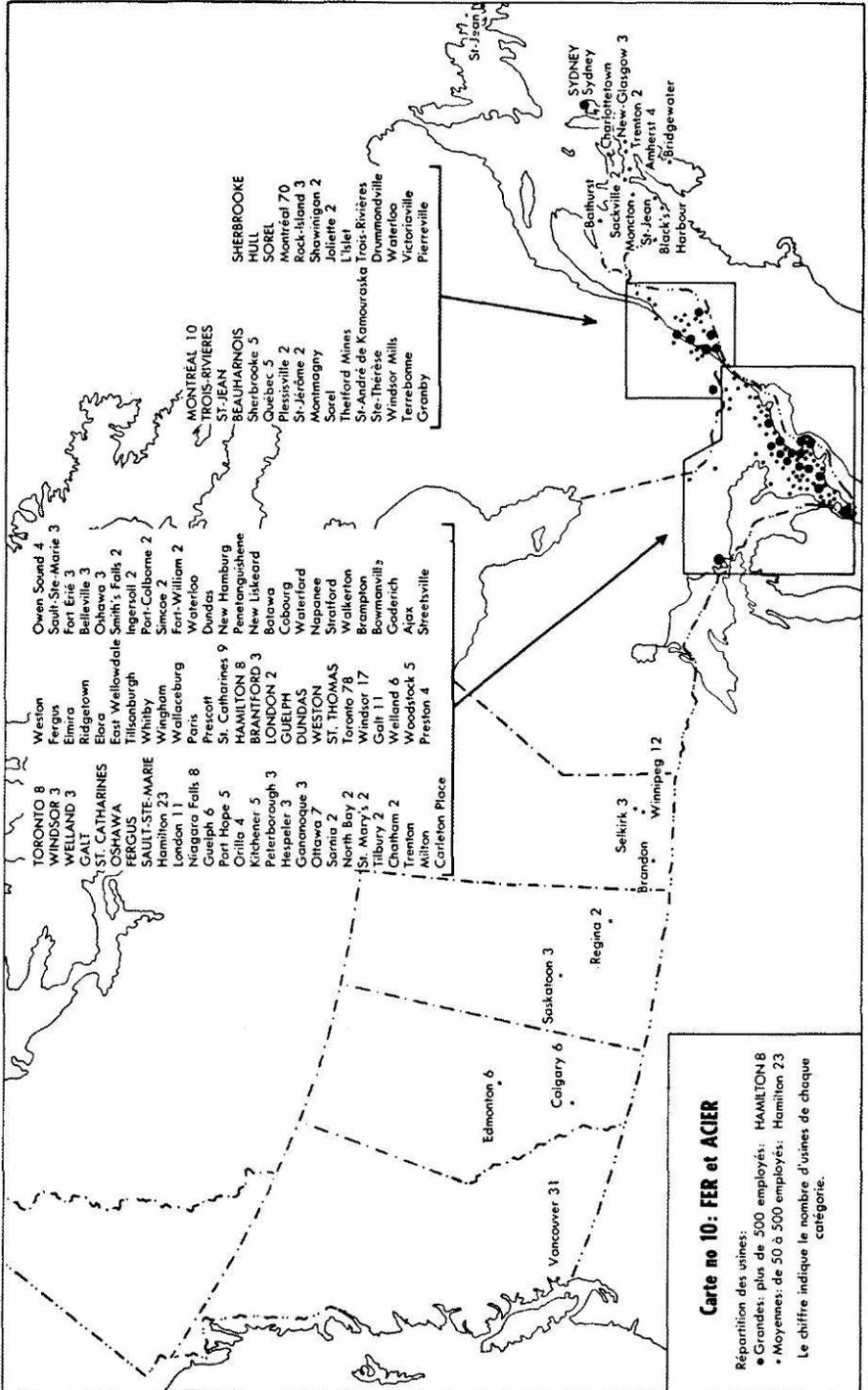
a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés	1952	2,075	14.0	10.1
	1953	2,130	14.2	10.8
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés	1952	481	41.0	38.8
	1953	503	42.7	42.0
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés	1952	69	45.0	51.1
	1953	65	43.1	47.2

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario	63.5	63.9	67.7	67.6
Québec	23.0	22.7	20.9	20.1
Provinces de l'Atlantique	4.8	4.7	3.6	3.6
Prairie	4.7	4.8	4.0	4.6
Colombie-Britannique	4.0	3.9	3.9	4.1
Nombre d'employés	189,191	188,236		
Valeur de la production (en millions de dollars)			2,135.0	2,098.6

1. Dans le 1 p.c. qui reste, on remarque que les importations de France ont une valeur supérieure à celles d'Angleterre en 1952 et 1953.



Le groupe du fer et de l'acier se place au premier rang des industries canadiennes pour la main-d'œuvre, et au second rang, après les aliments, pour la valeur de ses produits (tableau XII). Sous cette rubrique entrent d'abord la sidérurgie dite primaire (fonte, acier et ferro-alliages) et les nombreuses industries différenciées qui en découlent, telles que les fabriques de machines, d'instruments aratoires, de quincaillerie, tôles, fils, etc., à l'exception toutefois du matériel de transport, objet du groupe industriel suivant. Près de la moitié de la main-d'œuvre (45 p.c.) travaille dans des entreprises de plus de 500 employés, dont une trentaine ont plus de 1,000 ouvriers et une quarantaine entre 500 et 1,000. Les usines d'effectifs moyens (50 à 500 mains) emploient encore 42 p.c. des travailleurs et les usines de moins de 50 mains, 14 p.c. seulement. L'Ontario se place d'emblée au premier rang (carte n° 10) avec près des deux tiers (64 p.c.) des ouvriers, suivi du Québec avec 23 p.c.; les trois autres régions canadiennes ont moins de 5 p.c. chacune. L'industrie lourde s'est naturellement concentrée à l'exemple de la sidérurgie américaine, sur les rives des Grands-Lacs pour recevoir ses matières premières par eau (minerai et houille) et être à proximité de sa clientèle.

La sidérurgie primaire est encore plus agglomérée en Ontario (67.3 p.c.) que l'ensemble du groupe; viennent ensuite la Nouvelle-Écosse (15.2 p.c.) et le Québec (13 p.c.). Sur 60 usines au total, une trentaine ont de 50 à 500 ouvriers et une dizaine dépassent 500 ouvriers. Hamilton est la capitale canadienne de l'industrie lourde avec 5 usines dont les principales sont les hauts-fourneaux de *Steel Co.* et *Dominion Foundries*; Welland, spécialisé dans l'électro-métallurgie, en a trois (les principales sont l'*Atlas Steel* et l'*Electro Metallurgical*); Sault-Sainte-Marie est le siège de l'*Algoma Steel Corp.* et d'une fonderie de chrome; Port-Colborne a aussi des hauts-fourneaux; Windsor coule les aciers utilisés par l'usine *Ford*. Dans le Québec, Montréal a quatre aciéries (*Canadian Car and Foundry*, *Canadian Tube and Steel Products*, *Steel Co.*), Beauharnois, une usine de ferro-alliages, *St. Lawrence Alloys*; Joliette, une fabrique de sabots de frein; Sorel, une moyenne aciérie et Shawinigan une usine électro-métallurgique. En Nouvelle-Écosse, les hauts-fourneaux de la *Dominion Iron & Steel* sont établis sur

le gisement de charbon de Sydney dans l'Île du Cap-Breton et alimentés par le minerai de fer de Terre-Neuve.

Les fabriques d'outillage industriel sont mieux partagées: Ontario 54 p.c., Québec 33 p.c., Colombie 8 p.c. Les plus grosses entreprises du genre sont toutefois dans le Québec avec *Dominion Engineering* et *Canadian Allis-Chalmers* à Lachine, et *Canadian Ingersoll-Rand* à Sherbrooke. Les trois plus importantes usines ontariennes sont: *Otis Elevator* à Hamilton, *Outboard Marine* à Peterborough et *Timken Roller Bearing* à St-Thomas.

Les instruments aratoires sont presque entièrement fabriqués en Ontario (93 p.c.). *Massey-Harris* a deux grandes usines, l'une à Toronto, l'autre à Brantford et une autre à Woodstock; *Cockshutt Farm Equipment* est établi aussi à Brantford; *International Harvester* est à Hamilton et *John Deere Plow* à Welland.

Les tôleries sont mieux réparties entre l'Ontario (58 p.c.) et le Québec 30 p.c. Les principales usines sont celles de *General Steel Wares* à Toronto, Montréal, London; *American Can*, à Montréal, Hamilton et Simcoe; *Continental Can*, à Toronto (2 usines) et à Montréal; et *Eastern Steel Products*, à Toronto. Les usines de pièces moulées ont près des deux-tiers de leur main-d'œuvre en Ontario, et le cinquième dans le Québec. Les principales sont *Walter Metal Products* à Windsor, *Fittings Ltd.* à Oshawa, *International Malleable Iron Co.* à Guelph, *Massey-Harris* à Brantford, *Crane* à Montréal et *Canada Iron Foundries* à Trois-Rivières.

La quincaillerie, les outils et la coutellerie sont fabriqués surtout en Ontario (72 p.c. de la main-d'œuvre), et dans le Québec (25 p.c.). On ne trouve, dans ce domaine, qu'une grande usine: *Richards-Wilcox* établie à London. Parmi les usines moyennes (50 à 500 ouvriers), treize sont à Montréal, 12 à Toronto, 3 à Windsor et 4 à Saint-Catharines.

Les usines qui font de l'acier de charpente et des ponts sont plus largement réparties, selon les besoins du bâtiment: Ontario (45 p.c.), Québec (32 p.c.) et Colombie-Britannique (12 p.c.). La société *Dominion Bridge* domine cette industrie avec deux grandes usines, à Montréal et à Toronto, et quatre autres moins considérables à Ottawa, à Winnipeg, à Edmonton et à Vancouver. *John T. Hepburn* (Toronto), *Canadian Bridge* (Windsor) et *Hamilton Bridge* (Hamilton) complètent la liste des grandes entreprises d'acier de construction.

Les fabriques de machines utilisées dans les bureaux, les magasins et les foyers domestiques, sont établies presque exclusivement dans l'Ontario (54 p.c.) et le Québec (43 p.c.). Toronto en possède deux de plus de 500 mains: *National Cash Register* et *Pitney Bowes* et 10 d'effectifs moyens. Les principales autres sont à Fergus (*Beatty Bros.*), à St-Jean, P.Q. (*Singer*) et à Hull (*J. H. Connor & Son*).

Les tréfileries sont localisées en Ontario (63 p.c.) et dans le Québec (26 p.c.). Hamilton en a six, dont les deux plus importantes du Canada: *Steel Co.* et *B. Greeing Wire Co.* Montréal en a sept, Niagara Falls et Windsor deux chacun.

Les fabriques d'appareils de chauffage et leurs accessoires sont surtout centralisées en Ontario, qui a les deux-tiers de la main-d'œuvre. Le Québec n'en compte que 19 p.c. Les deux seules grandes usines sont celles de *Moffats Limited* à Toronto et de *General Steel Wares* à London. Six autres de 50 à 500 employés sont à Toronto, trois à Montréal, deux à Sackville, Nouveau-Brunswick, et à Vancouver, une à l'Islet, à Montmagny, à Ottawa, Guelph, Carleton Place, Preston et Saint-Catharines.

Les usines de chaudières, de réservoirs et de plaques ont les trois-quarts de leurs ouvriers en Ontario et 18 p.c. dans le Québec. Toronto possède une entreprise de plus de 500 employés (*John Inglis Ltd.*) et six autres dont les effectifs dépassent 50 employés. À Montréal sont situés une usine de plus de 500 mains (*Warden King Ltd.*) et quatre d'effectifs moyens. À Saint-Catharines une grande (*Foster Wheeler Ltd.*) et une moyenne, à Galt une grande (*McCulloch Ltd.*), enfin Sherbrooke, Fort-Érié, Guelph, London et Vancouver complètent la liste des villes ayant des usines du même genre employant plus de 100 ouvriers.

Les industries sidérurgiques diverses se trouvent en Ontario (46 p.c.) et dans le Québec (35 p.c.). On remarque deux entreprises à grands effectifs à Toronto: *John Bertram & Sons* qui fabrique des machines-outils, et *Standard Sanitary*, une à Windsor (*Dominion Forge and Stamping*) et une à Sorel (*Sorel Industries*).

La sidérurgie canadienne consomme environ cinq millions de tonnes de minerai de fer et deux millions et demi de tonnes de rebus; ces derniers sont des produits canadiens, mais le minerai est en majeure partie importé des États-Unis, (plus de 4 millions

de tonnes) et un peu du Brésil. Par contre le Canada exporte plus de minerai de fer qu'il en importe, grâce à l'exploitation des mines nouvelles de l'Ungava et aussi de celles de l'Ontario et de la Colombie-Britannique. Les principaux clients sont, après les États-Unis, la Grande-Bretagne, le Japon et l'Allemagne. Les hauts-fourneaux consomment en outre près de 3 millions de tonnes de coke, issu de la houille importée des États-Unis, sauf pour ceux de Sydney, en Nouvelle-Écosse, établis sur un bassin houillier. La production de la fonte en gueuse (2.7 millions de tonnes) dépasse les besoins, car le Canada en exporte 15 p.c. aux États-Unis. Celle de l'acier brut en lingots (3.6 millions de tonnes) est légèrement inférieure à la consommation (environ 100,000 tonnes sont importées des États-Unis). Quant aux ferro-alliages, leur production est nettement excédentaire, avec 376,000 tonnes, dont on exporte 160,000 vers les États-Unis et la Grande-Bretagne. C'est le contraire ensuite pour la plupart des industries différenciées. Ainsi le Canada importe des produits laminés pour 143 millions de dollars, dont 73 p.c. des États-Unis, 11 p.c. de Belgique et Luxembourg, 9.5 p.c. de Grande-Bretagne et le reste de France, du Japon et d'Allemagne. Il en exporte toutefois pour environ 20 millions de dollars en Grande-Bretagne, aux États-Unis, au Brésil, en Union Sud-Africaine, en Italie, en Suède et ailleurs. Pour les tubes et tuyaux, ses importations (57.3 millions de dollars) viennent des États-Unis et de Grande-Bretagne, même chose pour le fil et les chaînes métalliques (17 millions de dollars), pour les moteurs et chaudières (136 millions de dollars). Toutefois le Canada en exporte pour dix millions (la moitié au Brésil). Le cas des instruments aratoires est plus complexe: importations massives des États-Unis (203 millions sur 209), mais exportations pour une valeur supérieure à 100 millions dont 80 p.c. aux États-Unis, 6 p.c. en Argentine, 2 p.c. en Union Sud-Africaine et le reste dans une cinquantaine d'autres pays. Les principales transactions portent sur les tracteurs et leurs accessoires à l'importation, et sur les *combines*, charrues, semoirs, herses, scarificateurs aux exportations, vers une foule de pays avec lesquels le Canada possède des accords commerciaux anciens et plus favorables que les États-Unis.

Même spectacle pour la machinerie non agricole. Le Canada en achète pour 360 millions de dollars et en vend pour 47. Nos

fournisseurs sont peu nombreux: États-Unis, 87 p.c., Grande-Bretagne, près de 10 p.c., Allemagne et Italie. Nos clients au contraire sont diffusés sur toute la planète, après les États-Unis (1/3). Le Canada manque en outre d'articles de quincaillerie (14.3 millions de dollars) et d'outils (22.5 millions de dollars) venant pour les 3/5 des États-Unis. Bref, l'industrie sidérurgique du Canada répond désormais aux besoins principaux du pays, mais ses ramifications sont si nombreuses que toutes les industries qui en dérivent ne peuvent être également développées. Le pays reste tributaire de l'étranger, des États-Unis principalement, pour certains articles, mais, d'autre part, il dispose d'excédents vendus dans une foule de pays. Profiterons-nous pleinement des nouveaux gisements de fer exploités en Ungava et au Labrador, afin d'affermir davantage cette industrie au Canada?

Groupe 11: Matériel de transport

Tableau XIII

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	448	3.1	1.9
	1953	452	3.1	1.8
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	114	13.5	11.3
	1953	110	11.5	9.5
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	55	83.7	86.8
	1953	59	85.4	88.7

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	54.6	56.1	71.1	71.8
Québec.....	28.8	28.4	19.2	19.5
Prairie.....	7.6	7.4	4.0	3.7
Provinces de l'Atlantique.....	5.7	5.4	3.6	3.2
Colombie-Britannique.....	3.3	2.7	2.1	1.8
Nombre d'employés.....	146,360	156,059		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			1,803.7	2,090.0

Le groupe des industries qui fabriquent ou entretiennent le matériel de transport (tableau XIII) est presque aussi important que le groupe précédent, dont il est issu en majeure partie. L'ensemble donne du travail à 150,000 ouvriers et ses produits sont évalués à deux milliards de dollars. C'est, d'entre tous les groupes de l'industrie canadienne, celui qui compte le plus de grandes entreprises. En effet, 31 d'entre elles emploient chacune plus de 1,000 mains et 24, de 500 à 1,000, soit 85 p.c. du total des ouvriers. Le reste se partage entre 13 p.c. dans des usines de 50 à 500 employés, et seulement 3 p.c. dans des entreprises à effectifs moins nombreux. L'Ontario (carte n° 11) occupe plus de la moitié de cette force ouvrière, soit 55 p.c., et compte pour plus de 70 p.c. de la production; le Québec a plus du quart (29 p.c.) des ouvriers mais le cinquième seulement de la production. Le reste de la main-d'œuvre se trouve dans la Prairie (7.5 p.c.), dans les provinces de l'Atlantique (5.7 p.c.) et en Colombie-Britannique (3 p.c.). Le groupe se subdivise en quatre industries: les usines d'automobiles et accessoires, celle de matériel roulant ferroviaire, les avionneries et les chantiers maritimes.

L'industrie de l'automobile se localise en Ontario dans la proportion de 95 p.c. de sa main-d'œuvre (31,100 ouvriers). Cela n'a rien d'étonnant, car les usines canadiennes sont des filiales des sociétés américaines, implantées au sud du lac Érié. *Ford Motor* est établi à Windsor et vient d'inaugurer une vaste usine de montage à Oakville, près de Toronto; *Chrysler Corporation* est aussi à Windsor; *General Motors* est à Oshawa; *Studebaker Corporation* à Hamilton; *International Harvester* fabrique des tracteurs à Chatham; *Canadian Car and Foundry*, des autobus à Fort William; *Nash Motors* et *Reo Motor* sont à Toronto; *White Motor Co.* assemble des camions à Montréal. Les usines d'accessoires, avec leurs 22,000 employés, dont 20,500 en Ontario, se sont établies à proximités des précédentes. Il y en a douze qui emploient de 50 à 500 mains à Toronto et une grande (*Canadian Acme Screw & Gear*), 9 à effectifs moyens à Windsor et deux plus grandes (*Motor Products Corp.* et *Godfredson Ltd.*), trois à Oshawa dans l'orbite de *General Motors* et quatre autres de plus de 500 employés à Brantford (*Brantford Coach and Body*), à Chatham (*Ontario Steel*

Products), à Saint-Catharines (*McKinnon Industries*) et à Sarnia (*Electric Auto-Lite*).

Les usines de matériel roulant de chemin de fer et les ateliers de réparation de cet outillage sont plus largement répartis que l'industrie précédente. Québec arrive au premier rang avec presque la moitié de la main-d'œuvre (47.5 p.c.), soit 17,100 ouvriers sur un total de 36,100. L'Ontario et la Prairie (20 p.c. et 19 p.c.) sont sur un pied d'égalité, et les provinces de l'Atlantique ont la presque totalité du reste (13 p.c.). Une quinzaine d'entreprises occupent plus de 500 ouvriers chacune. La principale société est *Canadian Car and Foundry*: 3 usines à Montréal (Côte Saint-Paul, rue Saint-Patrick et Ville Saint-Pierre). Autres grandes usines montréalaises: *Montreal Locomotive Works* (Longue-Pointe) et usines *Angus* du Pacifique-Canadien. En Ontario, ce sont: *National Steel Car Corp.* à Hamilton, *Canadian Locomotive* à Kingston, *General Motors Diesel* à London, *Canada Iron Foundries* à Saint-Thomas et Fort-William, ainsi que les ateliers d'entretien de Toronto (Pacifique-Canadien et National-Canadien) et de Stratford. En Nouvelle-Écosse, *Eastern Car* est à Trenton. Ailleurs de grands ateliers de réparation existent à Moncton, Rivière-du-Loup, Winnipeg, Edmonton, Calgary et Vancouver.

L'aviation qui a pris un essor si considérable durant la dernière guerre a donné naissance à une très grosse industrie dont la main-d'œuvre forte de 33,400 en 1952 et 38,000 en 1953 se partage entre l'Ontario (48 p.c.) et le Québec (44 p.c.). Toronto a trois avionneries, dont deux emploient plus de 500 ouvriers. *A. V. Roe Canada* et *De Havilland Aircraft*; Montréal est encore plus important avec sept usines: *Canadair*, *Canadian Car & Foundry* (2 usines), *Aviation Electric* et *Canadian Pratt & Whitney* (Longueuil). Les ateliers de réparation sont nombreux: *Aircraft Industries* à Saint-Jean (P.Q.), *Fairey Aviation* à Eastern Passage, près de Halifax, *MacDonald Bros.* à Saint-James, près de Winnipeg, et *North West Industries* à Edmonton.

Quant aux chantiers maritimes, ils sont débordant d'activité en période de guerre, mais beaucoup plus calmes ensuite. Cependant ils occupent 22,500 ouvriers en 1953 ainsi répartis: Québec, 41.3 p.c., Provinces de l'Atlantique, 20.5 p.c., Ontario, 20 p.c., et Colombie-Britannique, 18.5 p.c. Montréal en possède trois,

dont un très important, *Canadian Vickers*, Lauzon, deux, dont *Davie Steel Building* et Sorel un, *Marine Industries*. Il y en a une dizaine en Nouvelle-Écosse et au Nouveau-Brunswick, dont les trois principaux sont: *Halifax Shipyards* à Halifax, *St. John Dry Dock* à Saint-Jean, et *Lunenburg Foundry & Engineering* à Lunenburg. Vancouver en possède neuf (le principal étant *Burrard Dry Dock*), Victoria, deux (*Yarrows* et *Victoria Machinery Depot*). En Ontario, la construction navale se fait surtout à Midland et Collingwood sur la baie Georgienne ainsi qu'à Port-Arthur et à Fort-Weller (lac Érié).

Le Canada fut doté d'une importante industrie de l'automobile durant la période de l'entre-deux-guerres, lorsque des filiales de sociétés américaines vinrent s'établir en Ontario. L'objet de cette industrie était et est encore de satisfaire le marché canadien grandissant et d'exporter vers les pays du Commonwealth et d'autres qui avaient des accords commerciaux plus favorables avec le Canada qu'avec les États-Unis. La production canadienne de véhicules à moteur n'a pas cessé de s'accroître depuis la fin des hostilités. Au moment de sa reconversion en 1946 (elle avait travaillé pour les besoins militaires de 1942 à 1945), elle sortait moins de 200,000 véhicules par année. En 1952, la production est passée à 433,710, dont 283,534 voitures de tourisme. En 1953, la production montait à 481,000 dont 360,000 de tourisme. Les exportations canadiennes furent de 80,000 véhicules en 1952 et 45,000 en 1953. Nos meilleurs clients sont d'ordinaire l'Australie, l'Union Sud-Africaine et les pays d'Amérique latine: Mexique Venezuela, le Brésil exceptionnellement en 1952, ainsi que la Belgique. Toutefois l'industrie canadienne, fortement protégée par la douane, ne satisfait pas entièrement le marché. Le Canada a importé 40,000 véhicules en 1952 et près de 60,000 en 1953. Les voitures anglaises l'emportent, en nombre sinon en valeur, sur les voitures américaines (22,000 en 1952 et 29,000 en 1953, contre 17,000 et 27,600). Les voitures allemandes ont aussi fait apparition sur le marché canadien (133 en 1952, 1,844 en 1953).

D'autre part, l'industrie fabriquant les pièces et accessoires d'automobiles est loin de répondre aux besoins du pays. La valeur

de ces produits est de l'ordre de 275 à 300 millions de dollars et il faut importer des articles similaires pour une valeur de 200 à 250 millions, tandis que le Canada en exporte pour une valeur dix fois moindre. Ces articles viennent presque exclusivement des États-Unis, et servent à l'industrie principale, au montage des véhicules de fabrication canadienne. Les ateliers de matériel roulant de chemin de fer, fabriquent une dizaine de mille wagons et de 250 à 300 locomotives par année. Le réseau en a pourtant besoin davantage, car il importe 2,500 wagons et de 10 à 20 locomotives par an des États-Unis. Le Canada d'autre part vend un peu de matériel roulant aux pays en voie d'équipement.

Le nombre des avions fabriqués au Canada n'est pas publié, mais il est imposant si l'on en juge par la valeur des appareils neufs ou en construction en fin d'année: 168.8 millions de dollars en 1952 et 249.1 millions en 1953. Le Canada en a vendu 321 (24 millions de dollars) en 1952, et 374 (24.6 millions) en 1953, presque tous aux États-Unis. Il vend aussi des pièces détachées au même client pour 13.5 et 15 millions de dollars respectivement. D'autre part, il a importé 461 appareils (22.7 millions de dollars) en 1952, et 390 (24.2 millions de dollars) en 1953 du même fournisseur, ainsi que des pièces et accessoires pour 72.5 et 87.6 millions de dollars, et des moteurs pour une valeur de 67.4 et 46.4 millions de dollars.

Les chantiers maritimes s'occupent principalement de l'entretien et des réparations de la flotte qui fréquente les ports canadiens. La construction navale se limite en 1952 à quelques navires de commerce (6 cargos, deux pétroliers), trois unités de la marine militaire et une foule d'autres embarcations plus petites, dont la valeur totale est de 30 millions de dollars (38.5 en 1953). Toutefois, le Canada vend des navires à certains pays étrangers: 9 à Panama (8.5 millions de dollars) en 1952, deux à la Colombie, deux au Venezuela, cinq au Libéria en 1953. Les achats à l'étranger sont très réduits (1 à 2 millions des États-Unis). Cela révèle le peu d'importance de la flotte commerciale battant pavillon canadien. En effet, la majeure partie du trafic maritime effectué dans les ports canadiens se fait sur des navires étrangers.

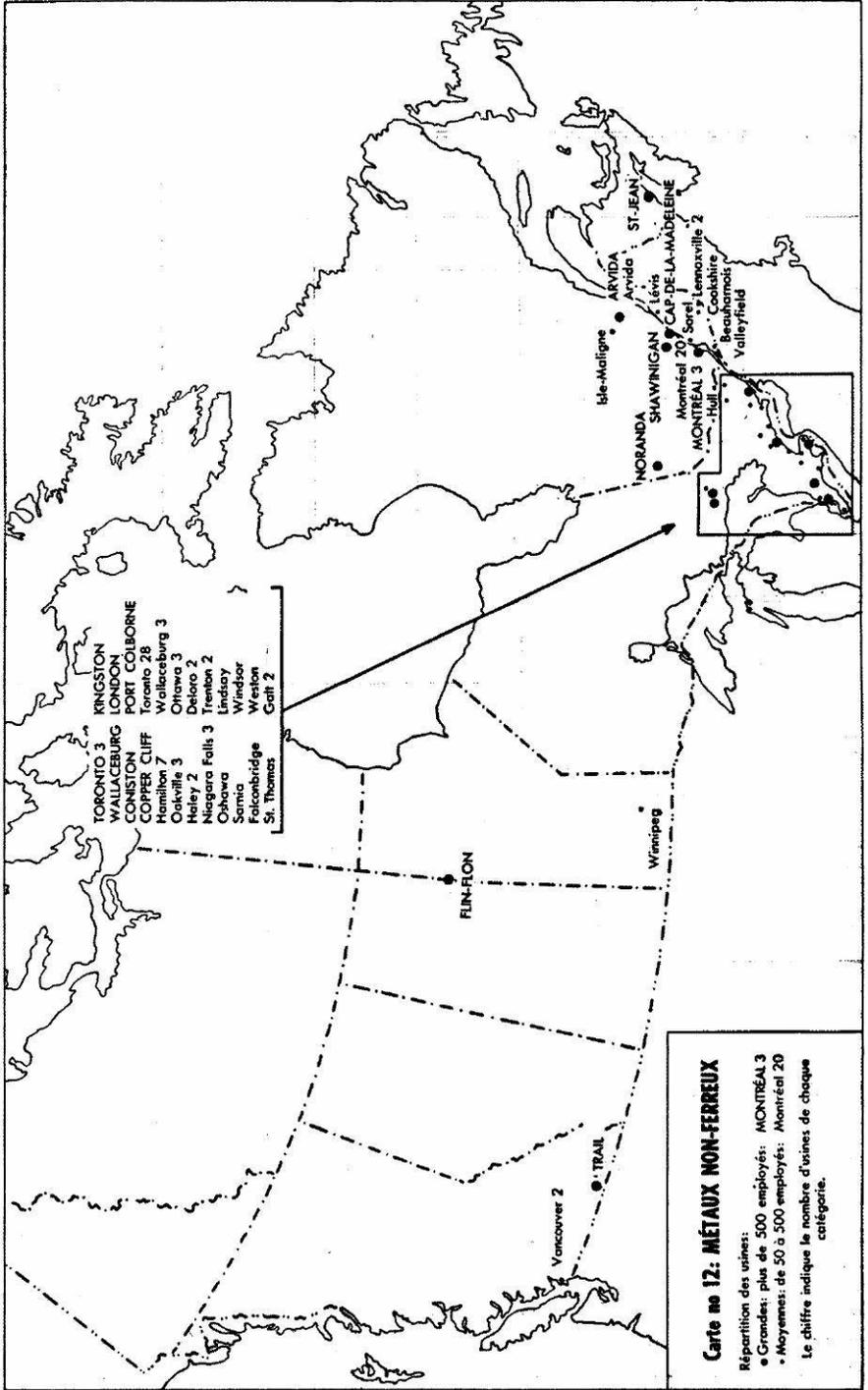
Groupe 12: Métaux autres que le fer**Tableau XIV****a) Répartition des établissements selon la taille du personnel**

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	434	10.0	5.4
	1953	431	10.0	5.6
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	98	30.0	23.3
	1953	99	29.4	21.8
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	20	60.0	71.3
	1953	21	60.6	72.6

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	52.8	53.1	47.8	49.1
Québec.....	35.2	35.4	37.1	38.9
Colombie-Britannique.....	9.0	8.4	10.4	7.9
Autres provinces.....	3.0	3.1	4.7	4.1
Nombre d'employés.....	50,938	52,058		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			1,215.1	1,242.0

La métallurgie des métaux autres que le fer a une main-d'œuvre relativement restreinte en regard de la valeur de ses produits. En effet, une cinquantaine de mille ouvriers travaillent dans 550 usines qui produisent pour un milliard et quart de dollars (tableau XIV). Soixante pour cent de ces ouvriers sont dans des établissements de plus de 500 ouvriers: 11 ayant de 500 à 1,000 mains, et 9, plus de 1,000. Trente pour cent sont dans des entreprises de 50 à 500 employés et 10 p.c. dans des entreprises de moins de 50 employés. L'Ontario occupe plus de la moitié des travailleurs (53 p.c.) (carte n° 12), Québec, le tiers (35.2 p.c.), la Colombie-Britannique 9 p.c. et la Prairie, 3 p.c. La principale



industrie de ce groupe est la fonte et l'affinage des métaux autres que le fer. L'Ontario dispose de trois usines à grands effectifs et de deux qui comptent de 50 à 500 employés: *International Nickel* affine son nickel à Port-Colborne et son cuivre à Copper Cliff, près de Sudbury. *Falconbridge Nickel* a sa fonderie dans la même région. *Deloro S. & M.* traite le cobalt près de Marmora et *Dominion Magnesium*, la magnésie à Haley, près de Renfrew. Le Québec possède quatre grandes usines et trois d'effectifs moyens. *Aluminum Co.*, qui a son siège social à Montréal, a deux grandes alumineries, l'une à Arvida, l'autre à Shawinigan et d'autres cuves à l'Isle-Maline et à Beauharnois. *Noranda Mines* a une fonderie de cuivre à Noranda et *Canadian Copper Refiners* affine le cuivre à Montréal-Est. Enfin, *Québec Iron & Titanium* traite le minerai de titane, en provenance du lac Allard (Côte Nord), à Sorel. La Colombie-Britannique n'avait en 1952 qu'une grande raffinerie de zinc et de plomb, *Consolidated Mining and Smelting*, à Trail; mais elle vient de s'enrichir d'une nouvelle aluminerie, à Kitimat au sud de Prince-Rupert. Dans la Prairie, *Hudson Bay Mining and Smelting* a une fonderie de cuivre, zinc et plomb, à Flin-Flon, sur la frontière de la Saskatchewan et du Manitoba.

Parmi les industries dérivées de ces métaux usuels, celles qui fabriquent des articles en laiton et cuivre occupent une dizaine de mille ouvriers, 58 p.c. en Ontario et 33 p.c. dans le Québec. Toronto a 7 usines, dont la principale est *Anaconda American Brass*; Montréal en a neuf dont deux emploient plus de 500 mains: *Noranda Copper and Brass* et *Robert Mitchell*, London (*Empire Brass Mfg.*), Wallaceburg (*Wallaceburg Brass*) et Saint-Joseph, au Nouveau-Brunswick (*T. McAvity & Sons*), une chacun.

Les fabriques d'articles en aluminium occupent plus de 7,000 ouvriers, les deux tiers en Ontario et le tiers dans le Québec: cinq usines à Toronto (*Aluminum Goods*, la principale), une à Kingston (*Aluminum Co.*), une au Cap-de-la-Madeleine (*Aluminum Rolling Mills*) et à Shawinigan (*Aluminum Co.*). Les ateliers de bijouterie (60 p.c. en Ontario, 36 p.c. dans le Québec) ne dépassent pas la taille de 50 à 500 employés: huit ateliers à Montréal (*Henry Birks & Sons*, le plus important), douze à Toronto, trois à Niagara, deux à Sherbrooke et autant à Hamilton. Les alliages de métal blanc et les industries diverses sont localisées en Ontario

(82 p.c.) et dans le Québec (13 p.c.); cinq usines à effectifs moyens à Toronto et une grande (*Coleman Lamp & Stove*), deux à Montréal, à Hamilton, à Ottawa et à Wallaceburg.

Voici une industrie qui travaille autant pour les marchés extérieurs que pour les consommateurs canadiens. Les exportations de ses produits forment environ 700 millions de dollars; les importations sont quatre fois moindres. Les industries qui participent surtout au commerce extérieur sont les fonderies et les usines d'affinage, celles d'aluminium au premier rang. Ces dernières s'alimentent en bauxite (50 millions de quintaux) en Guyane anglaise (85 p.c.), à Trinidad, aux États-Unis et en A.O.F., et vont chercher de la cryolithe au Groënland. Elles vendent à l'étranger plus de 400,000 tonnes d'aluminium en lingots sur une production de 500,000: 62 p.c. en Grande-Bretagne, 28 p.c. aux États-Unis, et le reste dans une foule de pays (Suède, Pays-Bas, Australie, Suisse, Brésil, Allemagne, etc.). Les raffineries de cuivre exportent 132,000 tonnes sur une production de 200,000 en lingots et tiges, près de la moitié aux États-Unis, le tiers en Grande-Bretagne; la France est ensuite leur meilleur client. Celles de nickel exportent la presque totalité du nickel produit au Canada, (140,000 tonnes) soit sous forme de matte en Grande-Bretagne (40 p.c.), aux États-Unis (30 p.c.) et en Norvège (25 p.c.) ou sous forme de lingots affinés aux États-Unis (95 p.c.). Quant au zinc il est exporté en partie sous forme de minerai (180,000 tonnes) aux États-Unis (80 p.c.), en partie à l'état concentré dans les *smelters* (170,000 tonnes sur une production de 220,000), en Grande-Bretagne (52 p.c.) et aux États-Unis (42 p.c.). Le plomb au contraire, est presque entièrement raffiné au Canada, et l'on en vend 130,000 tonnes (sur une production de 180,000) aux États-Unis (77 p.c.) et en Grande-Bretagne (20 p.c.). Les industries dérivées de ces métaux assurent parfois un excédent de production, comme celle des articles en laiton, qui exportent pour 23 millions de dollars de ses produits (la moitié aux États-Unis), et celle des articles en aluminium (exportations: 7 millions de dollars); mais le Canada manque d'étain qu'il importe surtout de Malaisie; de manganèse, importé de la Côte d'Or; de chrome en provenance de Turquie, d'Afrique-du-Sud et de Cuba. Enfin, la joaillerie et l'horlogerie ne répondent pas non plus à tous nos

besoins. Le Canada, par exemple, importe des articles d'horlogerie de Suisse, des États-Unis et d'ailleurs, pour une valeur supérieure à celle de sa propre fabrication.

Groupe 13: Appareils électriques

Tableau XV

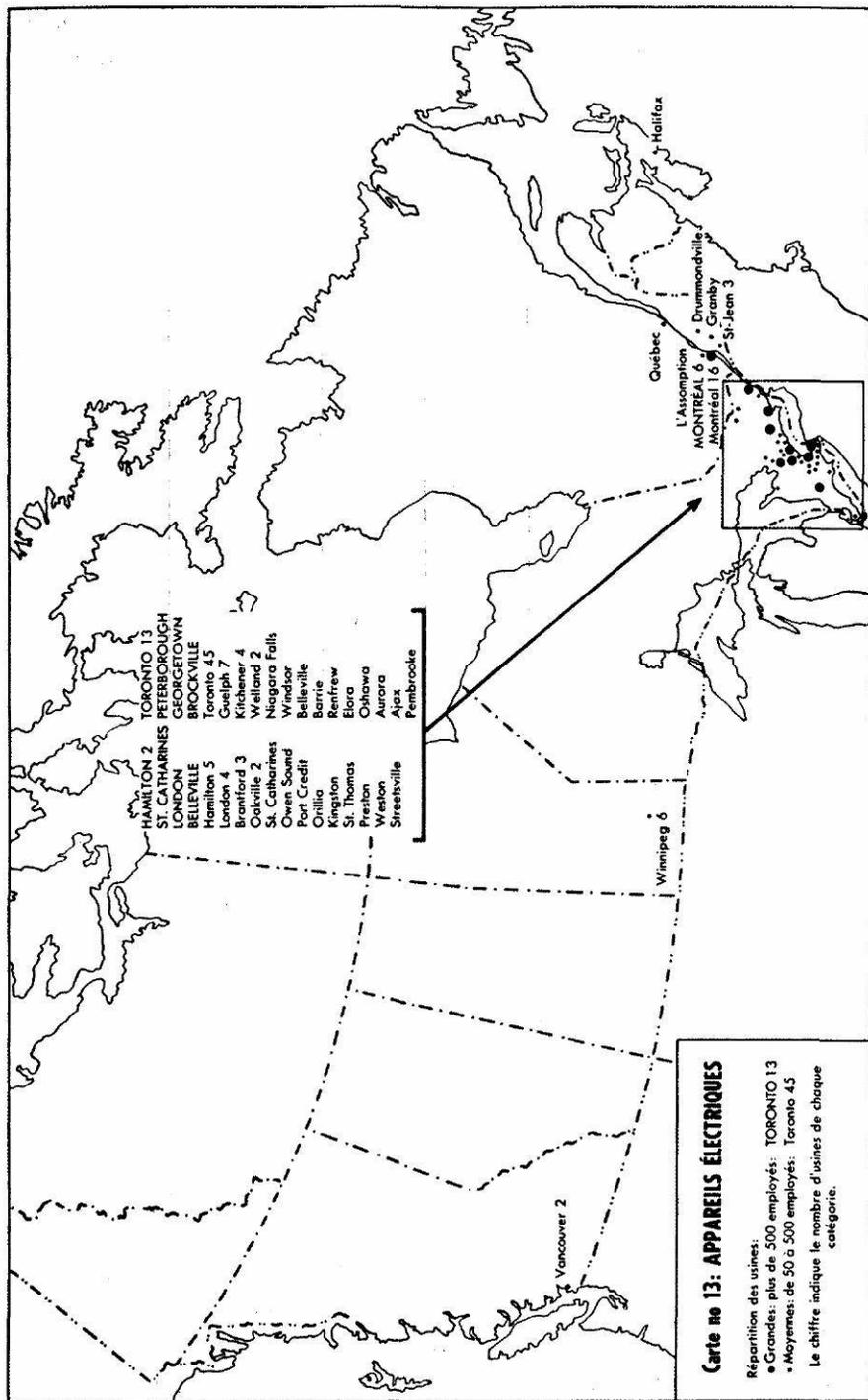
a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	244	5.0	5.0
	1953	254	5.0	5.0
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	131	30.0	31.7
	1953	141	32.6	35.4
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	26	65.0	63.3
	1953	27	62.4	59.6

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	70.2	71.2	73.5	74.0
Québec.....	27.6	26.7	24.2	23.8
Prairie.....	1.0	1.1	1.2	1.1
Colombie-Britannique.....	1.0	0.8	1.0	1.0
Provinces de l'Atlantique.....	0.2	0.2	0.1	0.1
Nombre d'employés.....	69,200	76,856		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			715.9	848.2

Les usines qui fabriquent des appareils électriques (tableau XV) et leurs accessoires emploient plus de 70,000 ouvriers travaillant pour les deux tiers dans de vastes établissements: dix ont plus de 1,000 ouvriers chacun, 16 entre 500 et 1,000. Les usines qui emploient 50 à 500 ouvriers occupent 30 p.c. de la main-d'œuvre. C'est une industrie ontarienne (carte n° 13) dans la proportion



de 70 p.c. pour la main-d'œuvre et 74 p.c. pour la valeur. Québec vient ensuite avec 28 p.c. Le groupe se subdivise en plusieurs secteurs. Le plus important est celui de la machinerie électrique lourde, localisée surtout en Ontario (94 p.c.). Toronto possède quatre grandes usines: *Canadian General Electric*, vaste entreprise à succursales comme nous le verrons plus loin, *Amalgamated Electric Corporation*, *Ferranti Electric*, *Sangamo Company*, et treize à effectifs moyens; Montréal en a une grande, *Electric Tamper & Equipment*, et trois moyennes; notons ailleurs: *Canadian Westinghouse Co.* à Hamilton, *Canadian General Electric Co.* à Peterborough, *English Electric Co.* à Saint-Catharines.

Viennent ensuite les industries qui fabriquent des appareils électriques variés, qui, celles-ci, se localisent surtout dans le Québec (56 p.c. de la main-d'œuvre) et en Ontario (42 p.c.). Montréal possède deux grandes usines de plus de 500 employés, *Phillips Electrical Co.* et *Northern Electric Co.*, et huit de 50 à 500 employés. Toronto en a aussi deux importantes: *Canadian General Electric Co.* et *Canada Wire & Cable Co.* et dix d'effectifs moyens; Hamilton, une grande, *N. Slater Co.*, et deux du type moyen, London, trois; Guelph, deux; Brockville une grande, *Phillips Electrical Co.* et Georgetown une autre, *Smith and Stone*.

Les appareils de radio et de télévision sont fabriqués au deux tiers en Ontario et le reste dans le Québec. Toronto dispose de trois usines de plus de 500 mains, *Canadian General Electric Co.*, *Canadian Radio Mfg.* et *Radio Valve Co.*, et de huit à effectifs moyens; Montréal, deux grandes, *R.C.A. Victor* et *Canadian Marconi*, et quatre moyennes; Belleville, une grande, *Northern Electric Co.*; Kitchener, quatre moyennes et Hamilton deux.

Les trois quarts des glacières, des balayeuses et de leurs accessoires viennent d'Ontario et pour le reste, du Québec. On compte quatre établissements à grands effectifs, deux de *Canadian General Electric Co.* (un à Toronto l'autre à Montréal), *Frigidaire Products* à Toronto et *Kelvinator of Canada* à London. Toronto en a dix autres du type moyen. Par la fréquente répétition de son nom, nous voyons donc que *Canadian General Electric Co.* domine l'industrie des appareils électriques. Cette société a son siège social et quatre de ses plus vastes usines à Toronto, elle en possède cinq autres dont trois en Ontario (Peterborough, Barrie et Oakville),

deux dans le Québec (Montréal et Québec). Ses plus proches concurrents sont *Northern Electric Co.* à Montréal et à Belleville, et *Phillips Electrical Co.* à Montréal et à Brockville.

Si importante que soit devenue cette industrie récente au Canada, elle ne répond pas encore à tous les besoins de la consommation nationale. Les importations d'appareils et d'outillage électriques se sont élevés à près de 200 millions de dollars en 1952, soit 27 p.c. de la production canadienne, tandis que nos exportations n'étaient que de 35.5 millions de dollars (5 p.c. de la production). La liste des articles importés au Canada, sous cette rubrique est très longue: 200,000 glacières électriques et leurs pièces et accessoires (soit 44 millions de dollars), des appareils de radio et de télévision d'une valeur dépassant 30 millions, des moteurs électriques valant 16 millions de dollars, dynamos et générateurs, rhéostats, commutateurs, appareils de téléphone et de télégraphe, etc... Cet équipement vient surtout des États-Unis et un peu d'Angleterre. Les exportations canadiennes d'appareils électriques sont composées surtout de radios et accessoires (15 millions de dollars en 1952, 24 millions en 1953), de transformateurs et de dynamos, vers les États-Unis et les pays d'Amérique latine principalement.

Groupe 14: Minéraux non-métalliques

Tableau XVI

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

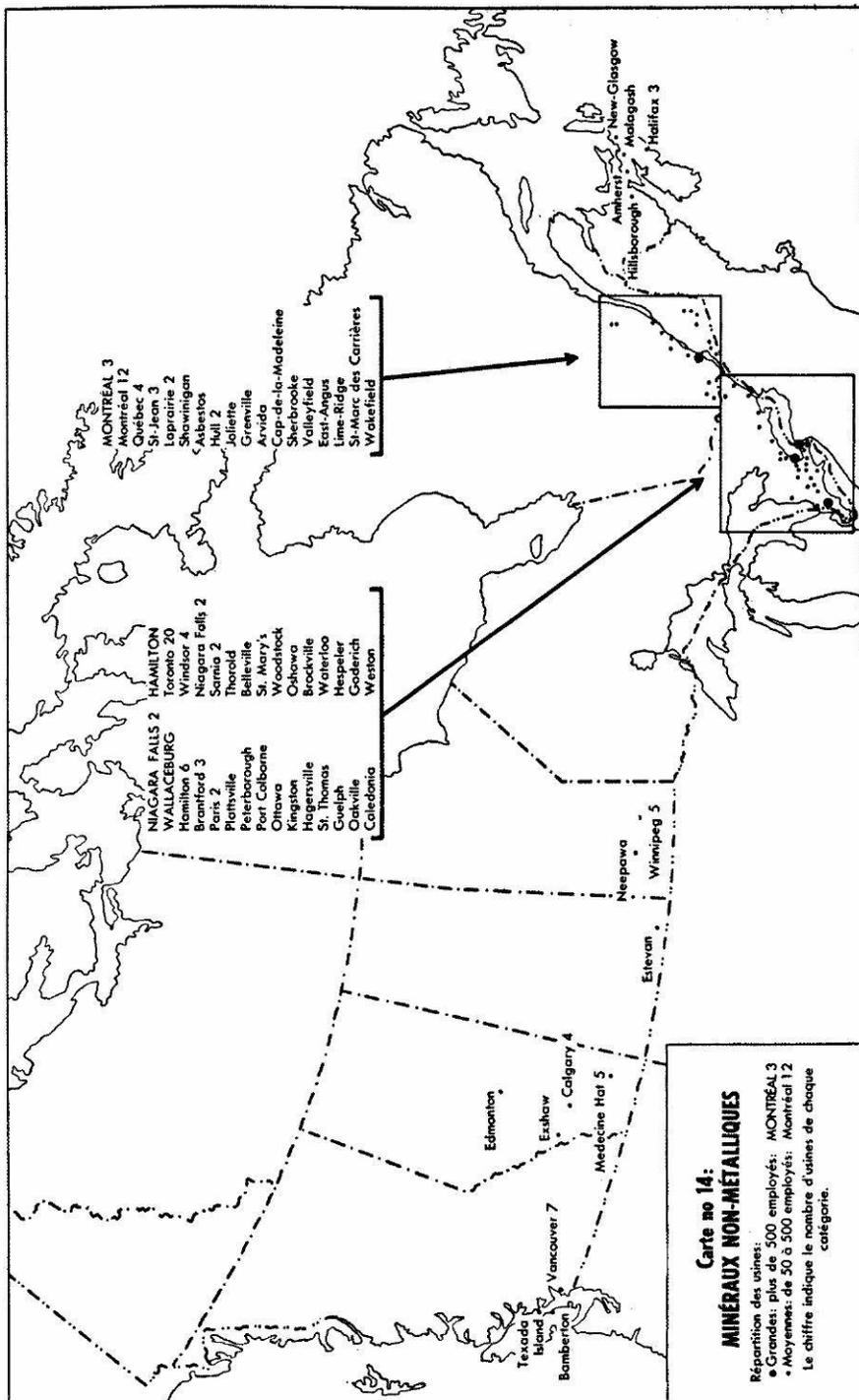
	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	920	30.0	25.2
	1953	949	28.5	23.4
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	128	50.5	53.2
	1953	136	51.2	54.9
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	9	20.0	21.6
	1953	9	20.3	21.5

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU CANADA

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	50.3	51.2	52.0	53.8
Québec.....	30.0	29.3	29.3	27.1
Prairie.....	11.2	11.1	11.3	11.4
Provinces de l'Atlantique.....	4.5	4.3	3.5	3.4
Colombie-Britannique.....	4.0	4.1	3.9	4.3
Nombre d'employés.....	31,422	34,352		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			350.1	408.9

Le groupe des minéraux non-métalliques englobe toutes les entreprises qui font ou transforment le ciment, les argiles, le verre, les abrasifs, l'amiante, le gypse, la chaux, la pierre et le sel. Ce sont surtout des usines de 50 à 500 employés (50 p.c. de la main-d'œuvre) et de petits établissements (30 p.c.) (tableau XVI). Les usines de plus de 500 mains n'occupent que le cinquième des travailleurs. L'ensemble de cette industrie s'exerce en Ontario (50 p.c.), dans le Québec (30 p.c.) et dans la Prairie (11 p.c.) (carte n° 14). Les provinces de l'Atlantique n'ont que 5 p.c. des ouvriers et la Colombie-Britannique, 4 p.c. La fabrication du ciment Portland est dominé par *Canada Cement Co.* dont les six usines de 50 à 500 employés sont situées à Montréal, Hull, Belleville, Port-Colborne, Winnipeg et Exchaw en Alberta. Les seuls concurrents sont *B.C. Cement Co.* à Bamberton, près de Victoria, *Saint-Mary's Cement Co.* près de Toronto et *Ciment Québec* à Saint-Basile dans le comté de Portneuf. Pour le verre et les bouteilles, *Dominion Glass Co.*, dispose de quatre grandes usines: Montréal, Hamilton, Wallaceburg et Red-Cliff, près de Medecine Hat, en Alberta. Lui font concurrence, cinq autres usines de Montréal, dont une à grands effectifs (*Consumers Glass Co.*) et deux de Toronto. Les briquetteries, fort nombreuses, sont de petites entreprises. Parmi les entreprises qui emploient de 50 à 500 ouvriers sept sont aux environs de Toronto, quatre à Medecine Hat, trois près de Vancouver, deux à Hamilton, autant à Laprairie (près de Montréal) et aux environs de Québec.



Les abrasifs, issus d'un procédé électrolytique, sont fabriqués au voisinage des grandes centrales: *Canadian Carborandum* est à Niagara et à Shawinigan, *Norton* (société de Worcester, Mass.) à Chippawa, près de Niagara, à Hamilton et au Cap-de-la-Madeleine. D'autres moins importantes sont à Thorold, Brantford et Arvida.

Le peu d'amiante transformé en produits manufacturés au Canada l'est soit à Montréal (*Atlas Asbestos* et *Asbestonos Corp.*) ou à Asbestos, sur les mines, par *Canadian Johns-Manville Co.* qui a une autre usine à Toronto.

La préparation de la chaux, du plâtre (gypse) et de la pierre se fait près des carrières ou au voisinage des grandes villes. Deux sociétés principales pratiquent ce genre d'industrie: *Gypsum, Lime and Alabastine*, qui a son siège à Paris, Ontario, et ses huit usines moyennes soit dans la péninsule ontarienne, à Calédonia, Hespeler et Beachville, ou dans les grands centres à Montréal, Winnipeg, Calgary et Vancouver; *Canadian Gypsum Co.* qui a son siège à Toronto, opère sur un gisement de gypse de la Nouvelle-Écosse, à Hillsborough, ainsi qu'en Ontario, à Hagersville, Guelph et Weston. Dans le Québec, *Standard Lime* a des fours à chaux à Joliette et à Saint-Marc des Carrières. Le sel, enfin, est fabriqué principalement à Windsor (*C.I.L.*) et en Nouvelle-Écosse, à New-Glasgow et Amherst.

Les industries de ce groupe n'ont guère d'excédents à mettre sur les marchés extérieurs, sauf des abrasifs artificiels dont le Canada vend aux États-Unis et à la Grande-Bretagne pour 20 ou 30 millions de dollars. Les autres minéraux qu'il exporte sont des produits bruts de ses carrières d'amiante et de gypse. Mais la production de certains minéraux ne suffit pas à la consommation. Nous en importons, exception faite des combustibles traités plus loin, pour plus de 100 millions de dollars. Ce sont des produits de l'argile: porcelaine anglaise (12.4 millions), briques réfractaires des États-Unis (12 millions), des dérivés de la pierre (ciment des États-Unis, de Grande-Bretagne et de Belgique), de la poussière de diamant (Union Sud-Africaine et États-Unis), des phosphates, de la verrerie (bouteilles, verre taillé, verre à glace et à vitre), enfin, du soufre, des diamants non sertis, du sel, etc.

Groupe 15: Dérivés du pétrole**Tableau XVII****a) Répartition des établissements selon la taille du personnel**

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	54	5.0	2.3
	1953	53	5.6	2.6
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	40	48.6	49.3
	1953	37	45.6	49.0
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	7	46.4	48.4
	1953	8	48.8	48.4

b) Répartition géographique

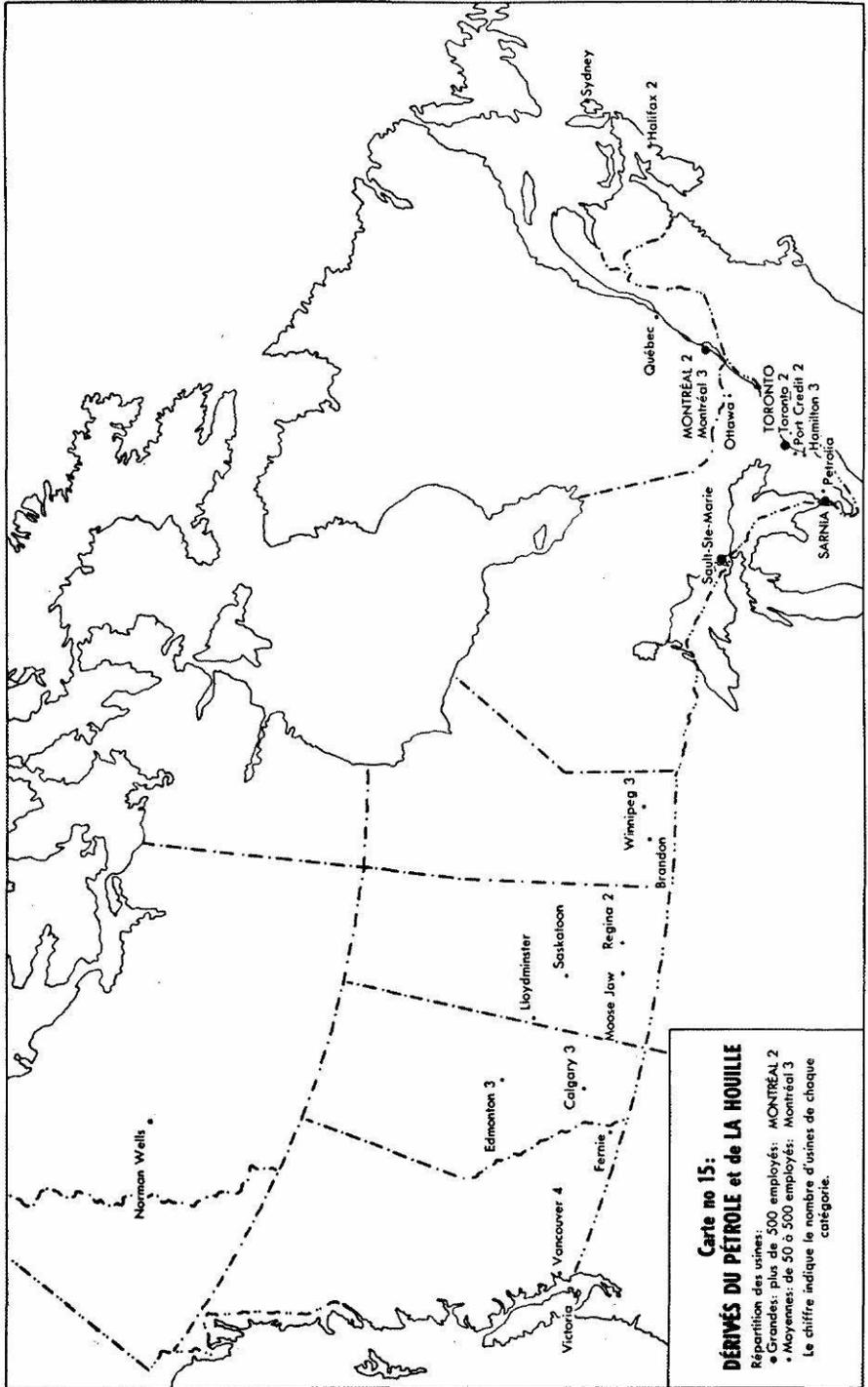
Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	49.0	47.0	31.6	33.7
Québec.....	22.0	23.0	36.6	33.8
Prairie.....	16.0	18.0	20.4	22.0
Colombie-Britannique.....	7.0	7.0	5.9	5.9
Provinces de l'Atlantique.....	6.0	5.0	5.5	4.6
Nombre d'employés.....	16,905	17,112		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			780.4	823.1

L'industrie des dérivés du pétrole et de la houille (tableau XVII) n'occupe que 17,000 ouvriers et salariés, mais sa production est voisine de 800 millions de dollars, supérieure à l'industrie des fournitures électriques qui emploie quatre fois plus de main-d'œuvre. C'est l'industrie dont le salaire moyen des employés est le plus élevé (3,700 dollars), car le tiers d'entre eux sont des salariés (personnel des cadres), proportion qu'on ne retrouve dans aucune autre industrie. Ce phénomène s'explique par le fait que les trois quarts de la main-d'œuvre et 85 p.c. de la production proviennent de l'affinage du pétrole, qui, hautement mécanisée, réclame surtout des techniciens. Dans l'ensemble du groupe très peu

travaillent dans des entreprises de moins de 50 employés (5 p.c.); le gros de la main-d'œuvre se partage également entre les entreprises à moyens et grands effectifs (48 p.c.). Quant à leur répartition géographique (carte n° 15), l'Ontario occupe près de la moitié (49 p.c.) de la main-d'œuvre, le Québec près du quart (22 p.c.), la Prairie 16 p.c., la Colombie-Britannique 7 p.c. et les provinces de l'Est 6 p.c.; mais Québec est au premier rang pour la valeur des produits.

L'industrie des dérivés du pétrole est localisée selon sa main-d'œuvre en Ontario (45 p.c.), dans le Québec (23 p.c.) et dans la Prairie (22 p.c.). Elle se subdivise en deux parties: les raffineries et les fabriques de lubrifiants et graisses. Les plus grandes raffineries du Canada sont localisées à Montréal: *Imperial Oil*, *McCull Frontenac*, *British American Oil* et *Shell Oil Co.*, qui ensemble ont une capacité quotidienne de 165,000 barils de pétrole brut et 93,300 barils selon le procédé de *cracking*¹. Elles emploient cependant une main-d'œuvre deux fois moindre (2,600) que les 4 raffineries ontariennes (5,000): *Imperial Oil* et *Canadian Oil* à Sarnia, *British American Oil* et *Trinidad Leaseholds* à Port-Credit, qui ensemble ont une capacité de 100,000 barils de brut, et 40,000 barils par *cracking*. Les raffineries sont beaucoup plus nombreuses dans la Prairie, source principale du pétrole brut canadien. On en compte neuf en Alberta, les principales étant à Edmonton et à Calgary, sept en Saskatchewan (Regina, Moose-Jaw) et quatre au Manitoba (Winnipeg). Leur capacité totale est de 130,000 barils de brut et 61,000 barils par *cracking*, et elles emploient presque autant de main-d'œuvre que dans le Québec (2,400). La Colombie-Britannique en a trois à Vancouver et la Nouvelle-Écosse, une près de Halifax. Une grande société domine cette industrie: *Imperial Oil*, parente de la *Standard Oil of New Jersey*, le plus puissant trust pétrolier du monde. Ayant son siège à Montréal, elle possède des raffineries à Montréal-Est, à Sarnia, Edmonton, Halifax, à Regina, à Winnipeg, à Vancouver, à Calgary et à Normanwells (Territoires du Nord-Ouest). Ses plus proches concurrents sont *British American Oil*, avec 5 usines (Montréal, Port-Credit, Moose-Jaw, Edmonton et Calgary), *McCull Frontenac Oil* (Montréal et Edmonton) et *Shell Oil Co.* (Montréal et Van-

1. Une nouvelle raffinerie, *Petrofina*, s'est ajoutée aux précédentes en 1955.



couver). En 1952, ces raffineries ont consommé près de 5 milliards de gallons de pétrole brut, dont les trois cinquièmes étaient importés. Montréal et Halifax, par exemple, étaient et sont encore ravitaillés par du pétrole du Venezuela et du Moyen-Orient, l'Ontario et la Colombie par du pétrole des États-Unis. Toutefois, depuis la construction des oléoducs, ces deux provinces ainsi que la Prairie, sont ou seront bientôt entièrement alimentées en pétrole canadien.

Les fabriques de lubrifiants n'ont que des effectifs réduits, employant moins de 50 personnes. L'autre industrie du même groupe est la fabrication du coke et du gaz d'éclairage. Une trentaine d'usines existent employant environ 5,000 ouvriers: 58 p.c. en Ontario, 20 p.c. dans le Québec. Les cokeries fabriquent 4 millions de tonnes de coke métallurgique pour les hauts-fourneaux; deux à Hamilton, une au Sault-Sainte-Marie (*Algoma*), une à Sydney, N.-É. (*Dominion Iron & Steel*). Les principales usines à gaz sont à Toronto (*Consumer's Gas*), à Montréal (*Montreal Coke & Mfg.*) et à Vancouver (*B.C. Electric Co.*).

Quelle que importante qu'elle soit, l'industrie canadienne du pétrole ne répond pas entièrement aux besoins du pays, qui importe des dérivés du pétrole pour une valeur de 140 à 150 millions de dollars. Ils lui sont fournis par les États-Unis (98 p.c.), les Antilles néerlandaises et le Venezuela.

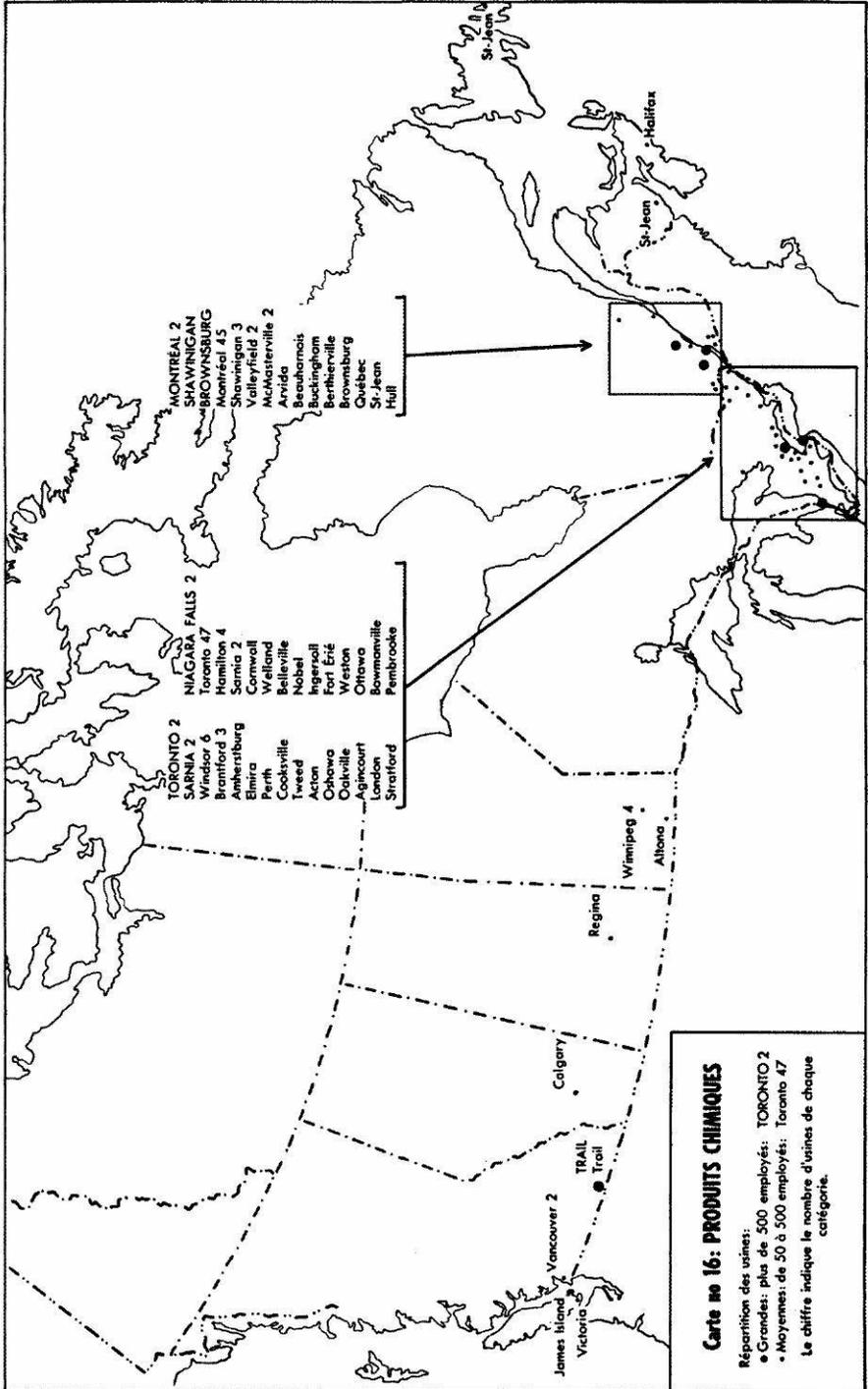
Quant aux industries dérivées de la houille, elles satisfont aux besoins, sauf en ce qui concerne le coke dont le Canada importe 800,000 tonnes des États-Unis.

Groupe 16: Produits chimiques

Tableau XVIII

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés.....	1952	908	22.4	26.2
	1953	920	21.0	22.0
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés.....	1952	152	44.2	46.0
	1953	171	47.5	48.8
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés.....	1952	15	33.4	27.8
	1953	14	31.5	29.2



INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU CANADA

b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	49.5	49.1	58.5	56.5
Québec.....	41.1	41.0	29.3	31.9
Colombie-Britannique.....	5.2	4.9	7.4	6.6
Prairie.....	3.2	3.9	3.1	3.3
Provinces de l'Atlantique.....	1.0	1.1	1.7	1.7
Nombre d'employés.....	47,694	50,207		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			796.6	881.5

Le groupe des industries chimiques occupe près de 50,000 ouvriers et produit pour 800 millions de dollars (tableau XVIII). Ces industries dans l'ensemble se répartissent (carte n° 16) en Ontario (la moitié de la main-d'œuvre et près de 60 p.c. des produits) et dans le Québec (41 p.c. des travailleurs, mais 30 p.c. seulement des produits). Les entreprises à effectifs moyens occupent un peu moins de la moitié des travailleurs, les entreprises de plus de 500 mains, le tiers, et les petites, le cinquième. Les produits chimiques se subdivisent en une quinzaine d'industries différentes. La plus importante, forte de 11,400 mains, est désignée sous la vague rubrique de produits divers. Plus de la moitié de ses employés sont dans le Québec (56 p.c.) et le reste surtout en Ontario (40 p.c.). Ses principales usines sont les quatre fabriques d'explosifs de *Canadian Industries Limited*, situées à Brownsburg, près de Lachute; à Nobel, près de Perry-Sound, Ontario; dans l'île James, détroit de Georgie en Colombie-Britannique; et à Mc-Masterville, sur le Richelieu, dans le Québec. L'usine de caoutchouc synthétique de *Polymner Corporation*, à Sarnia et les fabriques d'allumettes, *Eddy Match Co.*, à Berthierville et à Pembroke complètent la liste des grandes industries diverses.

La fabrication des acides, sels et alcalis, emploie 7,600 ouvriers, dont 55 p.c. en Ontario et 44 p.c. dans le Québec. Les principales entreprises classées sous cette rubrique sont: *North American Cyanamid* qui a deux vastes usines à Niagara; *Dow Chemicals*, dont le siège est à Toronto, et l'usine à Sarnia; *Shawinigan Chem-*

icals, siège à Montréal, et les usines à Shawinigan; enfin, C.I.L. avec quatre usines (Shawinigan, Hamilton, Windsor et Cornwall). Quelques autres méritent d'être mentionnées: *Aluminum Co.*, à Arvida, *Electric Reduction* à Buckingham, *Brunner-Mond* à Amherstburg.

Les remèdes et autres préparations pharmaceutiques emploient une main-d'œuvre presque aussi nombreuse que le groupe précédent et se partagent également entre le Québec et l'Ontario. Montréal a une entreprise de plus de 500 ouvriers (*Ayerst, McKenna & Harrison*) et 16 autres dont la main-d'œuvre est de 50 à 500 ouvriers. Toronto en possède neuf de taille analogue.

Les peintures et vernis (5,800 ouvriers) sont fabriqués aussi dans l'Ontario (45 p.c.) et le Québec (40 p.c.). Toronto a 10 usines à effectifs moyens et Montréal 9, plus la seule usine du genre dont la main-d'œuvre dépasse 500 ouvriers, *Sherwin-William Co.*

Les fabriques de savons (3,800 ouvriers) sont de préférence en Ontario (82 p.c.). Toronto en a deux grandes: *Lever Brothers* et *Colgate-Palmolive-Peet Co.*, et 3 d'effectifs moyens alors que Hamilton en a une. Quant aux engrais chimiques (3,200 ouvriers), on les trouve surtout en Colombie-Britannique (39 p.c.), en Ontario (30 p.c.) et dans le Québec (13 p.c.). *Consolidated Mining & Smelting* a deux usines, une à grands effectifs à Trail, et une moyenne à Calgary; C.I.L. a deux usines de moins de 500 ouvriers à Hamilton et à McMasterville; *North American Aganoined*, une usine d'effectifs moyens à Welland. Signalons en outre les fabriques de matières plastiques: deux à Shawinigan, une à Belleville, une à Montréal; celles d'encre, quatre à Toronto; celles de gaz en bouteille, trois à Montréal, autant à Toronto.

La grande industrie chimique est surtout représentée au Canada par la société *Canadian Industries Limited* (C.I.L.) affiliée à l'*Imperial Chemicals*, avec ses onze usines qui fabriquent des explosifs, des alcalis, des engrais, des peintures et des plastiques.

Le Canada fait un commerce extérieur de produits chimiques relativement important: il en importe pour une valeur de 190 millions de dollars (222 en 1953), et en exporte pour 125 millions de dollars (138 en 1953). Les articles importés ne servent qu'en

INDUSTRIES MANUFACTURIÈRES AU CANADA

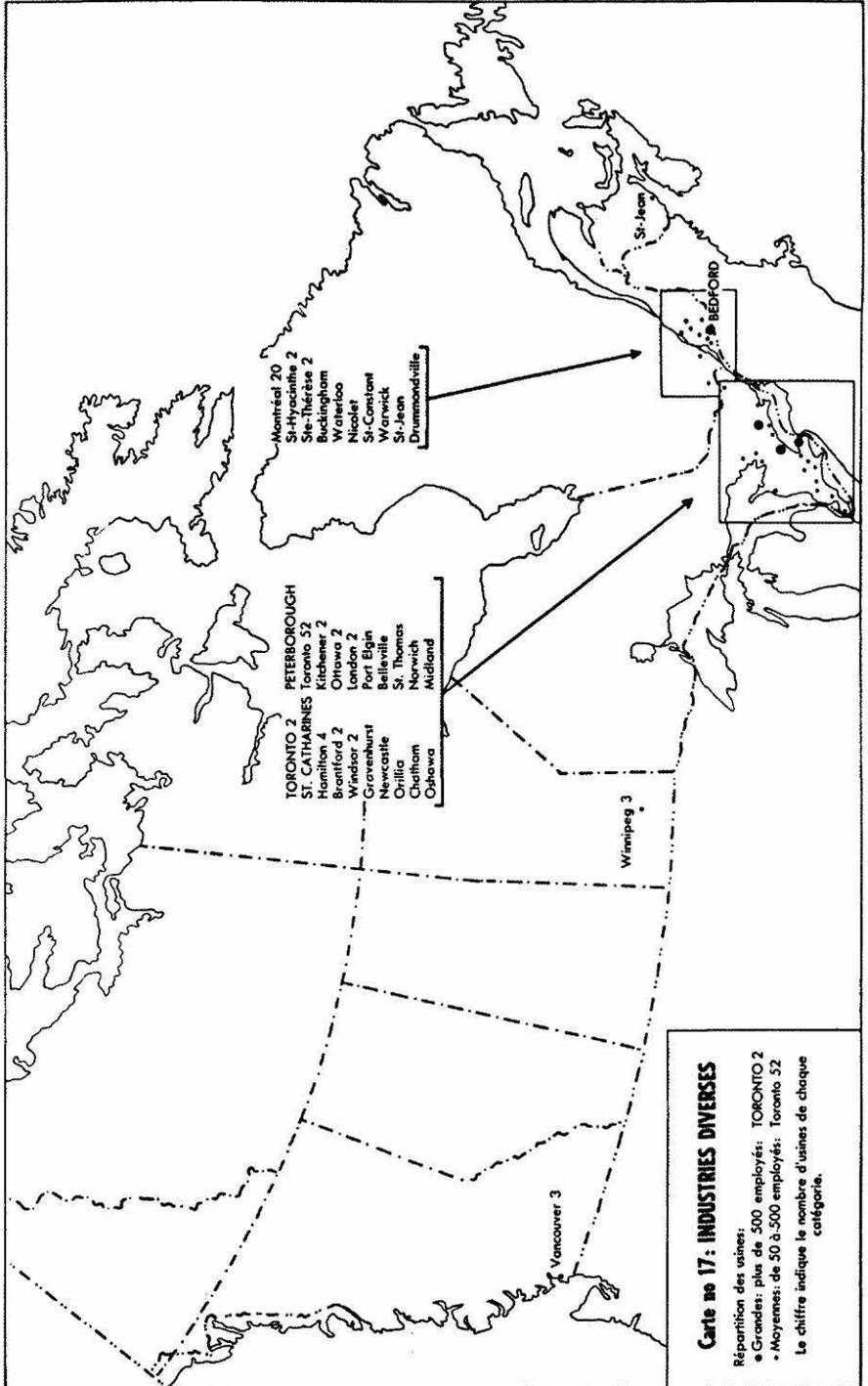
partie seulement aux besoins de consommation du marché national comme c'est le cas pour les produits pharmaceutiques, dont la production nationale est de 88 millions de dollars alors que les importations se montent à 22 millions (85 p.c. viennent des États-Unis). L'autre partie des importations est utilisée comme matière première dans plusieurs groupes d'industries canadiennes. Ces mêmes industries utilisent en outre des matières qui entrent au Canada sous d'autres rubriques. Par exemple, elles utilisent pour 23 millions de dollars de fève soya dont la moitié est importée des États-Unis et pour 7 millions de phosphates dont la moitié également vient de l'étranger. Tout le copra est importé (4.2 millions de dollars en provenance des Philippines), de même que le coke (300,000 tonnes) venant des États-Unis. La liste des produits chimiques exportés est longue. Notons les engrais chimiques (42 millions de dollars) vers les États-Unis (90 p.c.), et Hawaï (8 p.c.), les produits chimiques inorganiques (12.4 millions) tels que la soude et le calcium, vers les États-Unis (60 p.c.) et la Grande-Bretagne (12 p.c.), et d'autres (57 millions) vers les États-Unis (45 p.c.), la France (13 p.c.), la Grande-Bretagne (12 p.c.), l'Italie, la Norvège et plusieurs autres pays.

Groupe 17: Produits divers

Tableau XIX

a) Répartition des établissements selon la taille du personnel

	Établissements		Pourcentage des employés	Pourcentage de la production
	année	nombre		
<i>Petite</i>				
Moins de 50 employés	1952	1,181	42.0	40.0
	1953	1,204	38.4	35.7
<i>Moyenne</i>				
De 50 à 500 employés	1952	128	48.0	49.0
	1953	140	47.4	47.5
<i>Grande</i>				
Plus de 500 employés	1952	4	10.0	11.0
	1953	6	14.2	16.8



b) Répartition géographique

Province ou région	Main-d'œuvre en p.c.		Production en p.c.	
	1952	1953	1952	1953
Ontario.....	61.4	61.5	62.7	63.7
Québec.....	29.7	31.0	28.9	28.5
Colombie-Britannique.....	4.0	3.4	3.8	3.1
Autres provinces.....	4.9	4.1	4.6	4.7
Nombre d'employés.....	29,833	32,223		
Valeur de la production..... (en millions de dollars)			225.6	261.3

Le dernier groupe englobe les industries (tableau XIX) qui n'ont pas trouvé place sous les rubriques précédentes. Elles occupent encore un assez grand nombre de personnes (30,000); mais ce sont surtout des entreprises d'effectifs moyens (48 p.c.) ou faibles (42 p.c.). Seules quatre usines de plus de 500 mains emploient le dixième de la main-d'œuvre. L'Ontario (61 p.c.) et le Québec (30 p.c.) (carte n° 17) se partagent la plupart d'entre elles, dissiminées sous une vingtaine de rubriques. Tels sont, par exemple, les appareils scientifiques et professionnels, fabriqués pour les trois quarts en Ontario et pour lesquelles Toronto possède deux usines de plus de 500 employés: *Canadian Kodak Co.* et *Minneapolis Honeywell Regulator Co.*, et huit entreprises à effectifs moyens; les dérivés des plastiques, venant aux deux tiers d'Ontario, où Toronto dispose de huit unités d'effectif moyen, les panneaux lumineux (3 usines à Toronto); les balais, brosses, etc. à Hamilton, Toronto, et Saint-Jean, Nouveau-Brunswick; les boucles, boutons, fermetures-éclair, la plus vaste usine étant à Saint-Catharines (*Lightning Fastener Co.*); les montres et horloges (*Western Clock Co.* à Peterborough est la principale); les plumes et crayons (*Parker* à Toronto, *Waterman* à Saint-Lambert); les instruments de musique: orgues *Casavant* à Saint-Hyacinthe, pianos à Sainte-Thérèse et à Toronto; les jouets à Montréal et Toronto; les articles de sport à Toronto, Kitchener et Brantford; enfin, d'autres articles non identifiés, dont la petite ville de Bedford, P.Q. possède une usine employant plus de 500 mains: *Torrington Co.*

Comme dans le groupe précédent, le commerce extérieur des produits divers est assez difficile à préciser. On s'aperçoit cependant que la principale industrie, celle de l'équipement scientifique, ne répond qu'aux deux tiers des besoins canadiens. Le Canada importe de tels instruments pour une valeur d'une trentaine de millions: appareils photographiques, instruments d'optique, matériel d'hôpitaux et de maisons d'enseignement, etc. en provenance des États-Unis, d'Allemagne et de Grande-Bretagne. Il en exporte peu, sauf des films.

Le Canada importe aussi deux fois plus d'articles de sport qu'il n'en fabrique, soit pour une vingtaine de millions (des États-Unis pour les trois quarts, et de Grande-Bretagne). Il fabrique cependant deux fois plus d'instruments de musique qu'il n'en importe. Les fournisseurs de ces derniers sont (outre les États-Unis), la Grande-Bretagne, l'Italie et l'Allemagne. Il importe enfin la moitié des jouets que les parents distribuent à leurs enfants (50 millions de dollars), 50 p.c. venant des États-Unis et le reste d'Angleterre, du Japon, d'Allemagne, etc.

* * *

Conclusion

On est comme hors d'haleine au terme de cette étude que d'aucuns trouveront sans doute trop longue et détaillée. Et pourtant, elle ne devrait être, à notre avis, que le commencement d'autres travaux plus approfondis sur chacune des industries canadiennes. Car, en somme, nous n'avons présenté qu'une simple énumération des principales formes de l'activité industrielle, énumération parfois trop concise des données essentielles, mais qu'il est nécessaire de connaître afin de porter un jugement d'ensemble, d'avoir dans son esprit une vue synthétique et de pouvoir discerner clairement l'importance relative de chaque catégorie d'industries.

Quand on parle des industries d'un pays, il faut d'abord en connaître les principaux groupes, leur répartition géographique, savoir quelles sont précisément celles qui ont le plus d'importance, en les nommant et les localisant dans telle ou telle ville. On se demande ensuite pour quels clients ces industries fabriquent leurs produits. Mais on peut se poser à leur sujet beaucoup d'autres

questions. Ces industries sont-elles anciennes ou récentes? Pourquoi se sont-elles établies de préférence dans telle ou telle ville ou région? Quels rapports lient les entreprises entre elles à l'intérieur du pays ou avec leurs semblables au dehors? Sont-elles saisonnières? Existient-ils des migrations d'industries d'une région à l'autre, des migrations de main-d'œuvre, et pourquoi? Voilà quelques-unes des questions, entre beaucoup d'autres, auxquelles devraient répondre ceux qui entreprendront une étude plus systématique que la nôtre des industries canadiennes.

En attendant, nos lecteurs auront eu sous les yeux un tableau général des principales industries, qui leur aura permis de constater les progrès remarquables du Canada dans ce domaine. Illustrée par un grand nombre de tableaux et de cartes, par la mention et la localisation des entreprises qui emploient plus de 500 mains, notre étude aura, du moins, l'avantage de mieux informer nos lecteurs que les indigestes chapitres de l'Annuaire du Canada, la seule documentation d'ensemble dont nous disposons actuellement sur les industries manufacturières du Canada.

Benoît BROUILLETTE,
*professeur à l'École des Hautes Études
 commerciales (Montréal).*



ERRATA

«Les principales industries manufacturières du Canada», Avril-juin 1956, 32^e Année, numéro 1.

p. 70, 12^e ligne, lire: «Le Québec vient ensuite avec le tiers de la main-d'œuvre canadienne et 30 p.c. de la production. Ici la présence de matières premières et de sources d'énergie, etc. . . ».

p. 74, 8^e ligne, lire: «Vaste domaine *livré*» au lieu de: «vaste domaine *libre*».

p. 76, 9^e ligne, lire: «*ont* en outre» au lieu de «en outre».